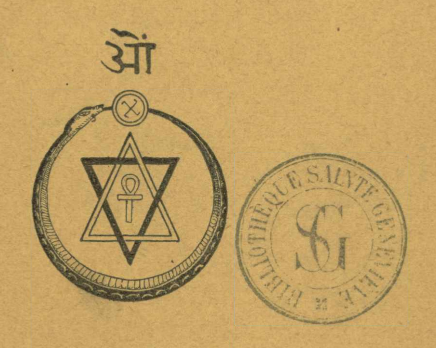

D. A. COURMES
QUESTIONNAIRE THEOSOPHIQUE
PRIX : 1 FRANC



D. A. COURMES

Questionnaire Théosophique

ÉLÉMENTAIRE



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
DIRECTION DU LOTUS BLEU, rue du 29 Juillet, 3
et
Librairie de l'*Art Indépendant*, rue de la Chaussée-d'Antin, 11

1897

QUESTIONNAIRE

THÉOSOPHIQUE ÉLÉMENTAIRE



St-Amand (Cher). — Imprimerie DESTENAY, Bussière Frères

D. A. COURMES

Questionnaire Théosophique

ÉLÉMENTAIRE

ॐ



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
Direction du LOTUS BLEU, rue du 29 Juillet, 3
et
Librairie de l'*Art Indépendant*, rue de la Chaussée d'Antin, 11

1897

AVANT-PROPOS

La donnée Théosophique, dont la réapparition date, en ce moment, de vingt années à peine, est cependant assez répandue déjà, surtout dans les pays de langue Anglaise ; mais il n'y a nulle part encore d'œuvre didactique permettant à un débutant de trouver l'exposé graduel et suffisamment étendu des principaux points de la Doctrine.

La lacune est d'autant plus vivement sentie en France que les lecteurs Anglais, Américains, Australiens et Indiens ont à leur disposition maints ouvrages théosophiques écrits dans leur propre idiome, tandis qu'il n'y a que très peu de travaux de ce genre publiés en France.

Nous avons donc pensé faire une œuvre utile en présentant, sous la forme d'un Questionnaire, les Réponses sommaires aux principales questions théosophiques qui nous intéressent communément.

N'ayant pas non plus la prétention de sortir

des bornes d'un Résumé élémentaire, nous aurions pu nous en tenir à l'exposé des Quatre points les plus urgents, savoir : la Constitution humaine occulte, le processus post mortem, *le Karma et la Réincarnation qui sont certainement les jalons du premier champ théosophique à labourer. Mais une telle limitation, dans un pays aussi peu au courant que le nôtre de ce qui a trait à la Théosophie, aurait pu faire se méprendre sur l'étendue et l'importance de cette splendide philosophie qui prétend s'approcher le plus possible de la Vérité, et nous avons élargi notre programme jusqu'à lui faire dire un mot du monde, en général, et de la terre, en particulier.*

Nous avons aussi fait pressentir les Applications de la Théosophie à la vie de relation. Une doctrine vraiment fondamentale doit éclairer tous les problèmes de l'existence, depuis les plus immanents jusqu'aux plus contingents.

Le fond du présent Essai n'est que le reflet de notre faible savoir, résultat des enseignements des principaux Théosophes actuels, H. P. Blavatsky (1), *E. Sinnett, Annie Besant, C. Leadbeater, et autres. Aussi ne méconnaissons-nous pas l'imperfection de*

(1) *La Clef de la Théosophie*, par Mme H. P. Blavatsky, n'a de commun avec le présent opuscule que sa forme aussi en *Questionnaire*. C'est une œuvre Magistrale, traitant de parties ardues, et qui n'est pleinement accessible qu'à des Étudiants déjà avancés.

notre travail et ne doutons-nous pas qu'on ne puisse sûrement l'améliorer. Nous n'avons la prétention que d'avoir ouvert la voie, d'avoir voulu aider les débutants, *et nous sollicitons toute l'indulgence des personnes qui voudront bien nous lire.*

D. A. Courmes.

Directeur, à Paris, de la Revue Théosophique le Lotus Bleu.

7 octobre 1896.

QUESTIONNAIRE THÉOSOPHIQUE [1]

ÉLÉMENTAIRE

CHAPITRE I

PRÉLIMINAIRES

1. D. — Qu'est-ce que la Théosophie ?

R. — Littéralement, c'est la Sagesse divine ou supérieure. En fait, c'est la connaissance intégrale de ce qui est, ou plutôt de ce qui *existe?*

2. D. — Qu'est-ce qui est ?

R. — Il n'y a que l'Absolu qui *soit* par lui-même. Toute autre chose, qu'on l'appelle un Être ou une chose proprement dite, émane de l'absolu, *ex-iste* (est de) lui, de CELA.

La Nature intégrale est l'ensemble de ces êtres et de ces choses.

3. D. — D'où nous vient la Théosophie ?

R. — De la Révélation.

1. Le présent questionnaire étant *gradué*, la réponse à une question quelconque tient compte de tout ce qui l'a précédée dans le cours de l'ouvrage.

Au commencement des Races humaines, des êtres d'une évolution antérieure sont venus apporter à notre Monde la quantité de vérités qu'il pouvait recevoir et qui devait lui servir. Ces données, qu'il ne faut pas confondre avec les traditions religieuses, ont été soigneusement conservées à l'abri des altérations inévitables du temps et des hommes. C'est ce qui a constitué l'Ésotérisme, ou sens interne, l'esprit, qui est *un*, alors que l'Exotérisme, ou sens externe, la lettre, peut être multiple. Ce dernier est précisément le fait des traditions religieuses, dérivées des données précitées, mais forcément rendues publiques.

4. D. — Y a-t-il des preuves de ce qu'avance la Théosophie ?

R. — Oui, — et, de plus, l'homme peut, en se perfectionnant, agrandir ses moyens de perception, et se rendre compte directement et par lui-même des choses.

CHAPITRE II

DES RELIGIONS

5. D. — Quel rapport y a t-il entre la Théosophie et les Religions ?

R. — La Théosophie est le principe et la fin des Religions, c'est-à-dire leur racine et leur finalité.

6. D. — La Théosophie est-elle donc une Religion?

R. — C'était, dans l'antiquité la plus reculée, la *Religion–Sagesse*. Elle pourrait donc être appelée « la religion » tout court. Elle est, du moins, le substratum, le fond ou la base de l'accord futur entre les diverses Religions.

CHAPITRE III

SUR DIEU

7. D. — Que dit la Théosophie sur Dieu?

R. — Elle dit que le seul vrai Dieu est l'ABSOLU, et qu'il est inconnaissable.

Elle ne fait donc pas de spéculations à son sujet, et, surtout, se garde bien de l'anthropomorphiser.

8. D. — Est-elle donc athée?

R. — Du tout, et aucune religion exotérique ne présente une conception plus élevée de la Divinité.

Elle professe que l'Absolu, seul, EST par lui-même, que les trois Logos, ou « personnes de la Sainte Trinité », dérivent de lui : le premier ne se manifestant pas, le second se manifestant, et le troisième étant la source et le foyer de toutes les manifestations ultérieures.

9. D. — Est-elle matérialiste?

R. — Pas plus qu'elle n'est athée.

Selon la théosophie, la matière est l'un des

éléments inhérents de l'ÊTRE; mais l'esprit intelligent a un rôle capital dans le fonctionnement du Kosmos.

La Théosophie considère les éléments de la Manifestation comme des Pouvoirs conscients, hiérarchisés et gradués, ayant chacun leur rôle, leur mission à remplir dans la Nature.

10. D. — Est-elle spiritualiste ?

R. — Evidemment; mais d'une manière qui lui est propre. C'est ainsi qu'elle considère le second Logos lui-même comme étant *esprit-matière;* ce double terme marquant simplement un double aspect et représentant les deux pôles d'une même chose.

11. D. — Est-elle panthéiste ?

R. — La théosophie reconnaît l'omniprésence divine, mais elle ne limite point là les *aspects* de la Divinité. Ces aspects ne se bornent même pas à la somme de ceux que présentent un ou plusieurs Univers; ils sont en nombre infini, car l'Absolu, — leur racine, — est infini.

CHAPITRE IV

SUR L'UNIVERS

12. D. — Que dit la Théosophie du Kosmos ?

R. — Que c'est la Manifestation de la Pensée divine au moyen de la Substance-Force contenue potentiellement dans l'Absolu ou Dieu.

13. D. — Le Kosmos n'est donc pas créé du Néant ?

R. — Rien ne vient de rien, *ex nihilo nihil*.

14. D. — Donnez quelques renseignements de plus à ce sujet ?

R. — L'ensemble de la Manifestation divine est ce que l'on appelle le Kosmos (écrit par un K). Le Système Solaire, auquel appartient la Terre, est une partie du Kosmos, et ce n'est guère qu'à cette partie que s'appliquent les révélations théosophiques ; aussi la spécifie-t-on simplement, dans les écrits *ad hoc*, par le mot Cosmos, écrit avec un *c*.

Chaque partie du Kosmos est d'ailleurs semblable au tout. L'homme lui-même, étant l'une de ces parties, possède virtuellement tous les éléments du Tout, c'est pourquoi on l'appelle souvent *Microcosme*, par simple comparaison avec le *Macrocosme*, mot qui est un autre nom du Système Solaire.

« Tout est dans tout, et ce qui est en haut se trouve aussi en bas ». Telle est la base de la *Loi de l'Analogie*.

D'autre part, la Théosophie montrant que la pensée de l'homme est une force génératrice, nous met à même de comprendre que le Kosmos entier ait pu être façonné par la Pensée divine.

CHAPITRE V

MANIFESTATIONS ET PÉRIODES DU MONDE

15. D. — Que dit la Théosophie de la Manifestation divine ?

R. — Qu'elle procède par *expiration* et *inspiration*, comme si c'était la respiration d'un grand Être, l'Absolu (1).

Pendant l'expiration, tout vient en manifestation, c'est le *Grand Manvantara ;* pendant l'inspiration, tout se dissout, c'est le *grand Pralaya.*

Cette sorte de mouvement alternatif dure éternellement, comme l'Absolu dont il émane et qui est seul éternel. Chacune de ses phases est de durée limitée.

16. D. — Qu'est-ce que les périodes du Monde ?

R. — Ce sont les phases du processus de la Manifestation. On peut les considérer à divers points de vue.

Il y a, d'abord, la durée de l'un des mouvements primordiaux précités d'expir ou d'inspir. Il y a aussi les durées des mouvements secondaires analogues qui s'appliquent aux subdivisions du Kosmos.

(1) L'absolu n'est pas le manifesté, sans quoi il ne serait pas éternel. Ce qui se manifeste a un commencement et, dès lors, une fin, sauf à se répéter.

Il n'a encore été révélé que les nombres exotériques concernant les systèmes auxquels nous appartenons.

Pour le système solaire tout entier, la période en question est appelée *Mahakalpa* (1), et sa durée est d'environ trois cent onze trillions, quarante billions d'années terrestres.

Pour la chaîne spéciale de planètes à laquelle appartient la Terre, la période est appelée *Kalpa simple* (2), et mesure quatre billions, trois cent vingt millions d'années.

Pour la Terre proprement dite, la période est le *Manvantara* terrestre, et sa durée de trois cent six millions, sept cent vingt mille années.

Le Manvantara terrestre est divisé en sept autres périodes moindres qu'on appelle les *Rondes*.

La Ronde, dont la durée *moyenne* est de 43 millions 817 mille et quelques années, comprend elle-même des subdivisions appelées Grands cycles, savoir,

le Krita	Yuga, dont la durée est de		1 728 000 années.
Treta	—	—	1 296 000
Dwapara	—	—	864 000
Kali	—	—	432 000

Ces cycles chevauchent les uns sur les autres d'un certain nombre d'années dites *Crépuscules*, de sorte que la durée d'une Ronde n'est pas le multiple parfait de la somme des quatre grands cycles qui est le *Mahayuga*.

(1) Les Hindous l'appellent le Cycle de Brahmâ.
(2) — — Jour de Brahmâ.

Mais la durée du plus petit des grands cycles est facteur commun des périodes plus grandes, et ce nombre lui-même est le plus petit multiple commun de divers éléments terrestres dont la réalisation concurrente est simultanée, tels la précession des équinoxes, la conjonction des planètes du système et d'autres...

Chacun des grands cycles précités comprend d'ailleurs des sous-cycles dits mineurs, et qui s'appliquent plus spécialement à certains éléments, divisions du Zodiaque, etc.

Et enfin, chaque période d'activité, dans la Manifestation, est suivie d'une période de repos (1), au moins relatif.

CHAPITRE VI

SUR LES PLANS DE LA NATURE

17. D. — Qu'est-ce qu'on entend par les Plans de la Nature ?

R. — Les « plans de la Nature » sont en quelque sorte les différents états de la Substance manifestée dans l'Être absolu, ou l'Espace abstrait, ce qui est tout un, à partir du commencement d'une manifestation jusqu'à son terme.

Ce sont des sortes de Stages, des milieux dif-

(1) C'est ce qu'on appelle la *Loi cyclique de Périodicité*, qui s'applique à tout, dans la Nature, sous mille formes multiples, telles que le jour et la nuit, l'été et l'hiver, la vie et la mort, etc...

férents, qu'en l'état actuel de notre connaissance il nous est à peine possible de bien concevoir ; tout cela, d'ailleurs, indépendamment des questions de lieu, c'est-à-dire qu'en un même point tous les plans existent en ce qu'on appelle la *Coadunité*.

L'Acceptation des Plans de la Nature est nécessaire à l'acquisition de la Connaissance théosophique. Mais l'idée s'en développe seule dans le Mental à mesure que l'on médite comme il convient sur cette question.

18. D. — Combien y a-t-il de Plans dans la Nature manifestée ?

R. — Il en est compté sept, — dans notre Manvantara, du moins,

19. D. — Quels sont-ils, pour le Système Solaire ?

R. — En allant du plus terre à terre au plus élevé (1),

le premier	plan	est le Plan	physique,
second	—	—	astral, dit formatif,
troisième	—	—	spirituel idéal, dit créateur,
quatrième	—	—	spirituel prénirvanique, dit archétype,
cinquième	—	—	Nirvanique,
sixième	—	—	para Nirvanique,
septième	—	—	suprême.

Il en dérive sept états principaux de la substance, dont, pour simple mémoire, les noms

(1) Cet ordre n'est d'abord donné, de bas en haut, que pour faire partir le débutant d'un point connu, le plan physique. Le processus de la manifestation va, à l'expir, de haut en bas, et inversement à l'inspir. Mais cette seconde phase représente l'évolution de l'homme, celle que nous vivons, et l'ordre des plans donné ci-dessus est celui même que nous évoluons actuellement.

théosophiques sont : substance physique, — astrale, — jivique, — fohatique, — mahatique, — alayique, et atmique.

20. D. — Ces Plans n'ont-ils pas des Subdivisions ?

R. — Chaque plan comprend sept sous-plans, ce qui fait quarante-neuf sous plans dans la Nature, avec correspondances effectives, sur les plans divers, entre les sous-plans de même rang.

Voici, pour exemple, les sept sous-plans du Plan physique.

le premier	est l'état	dit	solide,	
second		—	liquide,	
troisième		—	gazeux,	
quatrième		—	éthérique	n° 4
cinquième		—	—	3
sixième		—	—	2
septième		—	—	1

Le premier sous-plan au-delà de l'éthérique n° 1 est le premier sous-plan astral, et l'on peut ainsi continuer.

Voici une application sur la question des sous-plans physiques (1). On a pris des molécules de plusieurs gaz et on les a fait séparément et successivement passer par les sous-plans, de l'état gazeux ordinaire à l'état dit éthérique n° 1. On a observé que, sur les divers sous-plans, sauf le dernier, les formes, tout en se modifiant individuellement, restaient différentes d'un gaz à un autre, tandis que sur le

(1) Voir *Lotus Bleu*, février 1896, Chimie occulte.

sous-plan dit éthérique n° 1, les formes étaient les mêmes chez tous les gaz. Il semblerait ainsi que l'atôme physique ultime serait de forme constante. Cela n'exclue naturellement pas d'autres différences.

CHAPITRE VII

PROCESSUS DE LA MANIFESTATION

21. D. — Quelle est l'idée la plus simple du processus de la Manifestation ?

R. — Le Logos peut être considéré comme le Soleil spirituel central projetant ses Rayons dans l'Espace qui est Lumière ou Substance primordiale.

Le rayonnement de ce Soleil est la *Vie absolue*, unique, Divine.

Cette vie est aussi Intelligence et Idéation absolues ; mais, comme elle est Unique, il n'y a pas, pour Elle, le rapport de sujet à objet qui constitue la conscience individuelle que nous connaissons.

Dès qu'une parcelle de cette Vie, dans la projection des Rayons, traverse un Plan, elle s'y revêt, en quelque sorte, de la Substance afférente à ce plan et d'un certain degré de conscience en voie d'individualisation.

Cette Parcelle, qu'on appelle la Monade ou l'Etincelle, passe successivement par les sept Plans, et génère ainsi sept états de conscience,

susceptibles d'être mis respectivement en action.

En considérant ainsi la descente de l'Étincelle dans les sept plans de la Manifestation, on est en présence de l'Involution du Kosmos, y compris celle de chacun de ses Eléments. Cela correspond à l'Expir de l'Absolu.

En envisageant, au contraire, la remontée par les sept plans, l'on a l'Evolution, laquelle est amenée par l'Inspir kosmique.

C'est ainsi, par une série de détails qui ne peuvent trouver place dans cet abrégé (1), que se forme et se développe le Kosmos.

Disons seulement ici, pour mémoire, que la Manifestation donne lieu à sept genres d'Eléments, dont ceux que nous percevons sur le plan objectif sont : le Feu, l'Eau, l'Air et la Terre, — c'est ce qu'on appelle les *Tatwas*.

22. D. — Où en est actuellement le Kosmos ?

R. — D'après les données de la Doctrine Secrète, le Kosmos serait au commencement de la deuxième partie de la dernière Manifestation, c'est-à-dire un peu au-delà du milieu de la période évolutive du présent Manvantara.

(1) Voir *La construc'ion du Cosmos*, par Annie Besant.

CHAPITRE VIII

DE LA TERRE

23. D. — En quoi les données précédentes s'appliquent-elles à la Terre ?

R. — Si relativement infime que soit la Terre, elle est l'un des éléments du Kosmos et participe dès lors à ce qui lui attient. Elle se trouve soumise, en outre, à des phases secondaires dont les plus intéressantes sont les sept Rondes dont il a été parlé.

Ces questions, ainsi que celles de la « Chaîne planétaire » *propre* à la Terre, et des autres planètes du système solaire avec lesquelles elle est en relations, relèvent de la haute Théosophie (1).

24. D. — Dans quelle Ronde sommes-nous actuellement ?

R. — Dans la quatrième du présent Manvantara.

CHAPITRE IX

DE L'HOMME EN GÉNÉRAL

25. D. — Dans quelle Ronde du présent Manvantara l'homme actuel est-il apparu ?

R. — Dans la quatrième, celle qui est en cours ; mais pas au début.

(1) Voir le *Bouddhisme ésotérique*, et le *Développement de l'âme*, par E. Sinnett.

26. D. — Qu'est-ce qui occupait la Terre au début de la Ronde actuelle ?

R. — Les règnes inférieurs de la Nature auxquels on a donné le nom de règnes élémentals, et les germes laissés par les autres règnes à la fin de la Ronde précédente.

27. D. — Donnez une simple esquisse de la formation de l'Homme ?

R. — Comme on l'a dit déjà, la première partie de la Manifestation du présent Manvantara, l'Expir, ou projection sur les divers plans, réalise l'individualisation de la Monade.

La Monade est esprit-matière, esprit latent, matière manifestée, une entité sous deux aspects.

Le mouvement inverse, la deuxième partie de la Manifestation, l'Inspir, amène l'évolution supérieure de la dite monade individualisée par une série d'actions successives.

Chacun des stages de cette évolution constitue un règne de la Nature et prend une Ronde pour s'effectuer.

D'autre part, la Nature, étant un grand Tout solidaire, fait participer tous ses éléments à la marche de l'ensemble (Loi dite de Nécessité). Les éléments relativement arriérés subissent forcément la peine inhérente au labeur de l'évolution (Loi de la Douleur) ; et les éléments avancés, quelle que soit leur antériorité, assument volontairement cette peine (Loi du Sacrifice). Cela a trait, dans le processus cosmique, à ce qu'on appelle les « Vagues de Vie »...

C'est ainsi que la Monade a passé, en outre d'autres conditions complexes que nous ne pouvons mentionner ici, dans des corps variés appartenant aux règnes minéral, végétal et animal.

A la quatrième Ronde, apparut la forme humaine, imprimée par des éléments avancés, de provenance Lunaire (1). Cela constitua la première Race d'hommes, au corps d'ombre et à vitalité impartie par des Eléments, avancés aussi, de provenance Solaire (2).

La Seconde Race ne fut que la solidification des organismes précités.

La troisième Race vit pour la première fois l'immixtion du Mental dans l'homme, apporté, toujours, par des Eléments avancés provenant, ceux-là encore, du Soleil, mais de plus haute élévation que les précédents (3). C'est là un point des plus importants que la Doctrine Secrète vient de remettre en lumière.

Sans nous y arrêter davantage, ici, non plus qu'aux points précédents, disons simplement que l'homme complet fut ainsi constitué dès la Troisième race-souche, car il n'y a pas eu de nouvel apport depuis.

Mais le développement graduel, l'émergence

1. La Lune n'a pas toujours été le Satellite de la Terre ; elle est sa Mère, astre mort en ce moment. Voir la *Doctrine Secrète.* Ces artisans de la forme humaine sont les *Pitris Lunaires.*

(2) Appelés les *Lhas.*

(3) Ce sont les *Manasa-Putras.*

progressive des sous-plans inférieurs continue sans cesse.

Chaque Ronde évolue Sept Races-souches, et chaque Race sept sous-races.

Les troisième et quatrième Races de notre Ronde peuplaient principalement les Continents disparus auxquels on a donné les noms conventionnels de Lémurie et d'Atlantide.

La majorité de la population actuelle du globe appartient à la cinquième Race. Il y a toutefois des vestiges encore de la Race précédente, et les précurseurs de la suivante commençent à poindre.

Enfin, la Doctrine Secrète dit que l'homme mentalisé existe sur la Terre depuis environ dix-huit millions d'années et que la cinquième Race, la nôtre, a commencé son évolution il y a un million d'années seulement (1).

28. D. — Quels sont les Stages propres à l'évolution de l'Homme actuel ?

R. — Ce sont les états de conscience afférents aux *Correspondances* des Plans de la Manifestation.

Ces états constituent des sortes de *sous-plans*

(1) La littérature théosophique actuelle donne d'amples renseignements sur tous ces sujets, y compris le développement inégal des Races humaines, l'histoire des races éteintes, la description des Continents disparus, l'origine de certaines reliques fossiles, etc. etc. Voir : *Isis Unveiled* et *Secret Doctrine*, par Mme BLAVATSKY. (Le dernier ouvrage est publié en Français dans la Revue théosophique le *Lotus Bleu*). Voir aussi, *Man, fragment of a forgotten history*, et *Atlantis*, par SCOTT ELIOT,

qu'on appelle plus simplement les *Plans de conscience de l'homme.*

Ils sont au nombre de Sept, savoir :

1 le plan Objectif,
2 — Astral proprement dit.
3 — Vital sensitif, ou psychique inférieur,
4 — Sensationnel intelligent, ou psychique proprement dit, (Plan de l'Ego personnel).
5 — Haut Mental proprement dit, (Plan de l'Ego individuel).
6 — Spirituel proprement dit,
7 — Atmique, (Plan du *Soi* supérieur (1)).

29. D. — Qu'est-ce que l'Homme actuel ?

R. — Au point de vue de l'analyse occulte, l'homme actuel est l'assemblage de certains éléments.

La manière dont l'on considère ou l'on groupe ces éléments fait généralement toute la différence entre les données relatives à l'homme que présentent les diverses philosophies ou religions.

Nous ne donnerons que la simple énumération de ces éléments et les deux groupements qui constituent plus spécialement les formules théosophiques de l'homme.

(1) La distinction entre l'Ego et le *Soi* est l'une des principales caractéristiques de la donnée théosophique. Ce qu'on peut en dire de plus simple, c'est que l'Ego est le Soi différencié par les expériences sur les divers plans de l'être ; ou que le Soi réalise la non séparativité foncière de l'Ego.

30. D. — Quels sont les Eléments les plus simples, dits Principes constitutifs de l'Homme actuel ?

R. — Ils sont au nombre de Sept, savoir :

(a) l'élément physique, principe de la tangibilité, en sanskrit *Sthula Sarira*,
(b) l'élément éthérique, — forme, — *Linga Sarira*,
(c) l'élément vital, — vitalité, — *Prana*,
(d) l'élément sensationnel, — passion, — *Kama*,
(e) l'élément intelligent, — mentalité. — *Manas*,
(f) l'élément spirituel, — spiritualité, — *Buddhi*,
(g) l'élément divin, — de l'esprit proprement dit, *Atma*,

Aucun de ces éléments, sauf Atma, n'est absolument simple par lui-même, et leur connaissance approfondie est presque l'intégralité de la Théosophie.

Nous n'esquisserons, ici, que quelques traits sur chacun d'eux, renvoyant aux ouvrages fondamentaux pour plus d'information (1).

Sthula Sarira. — Rien à dire de particulier sur la contexture de l'élément du corps physique qui relève plus spécialement du premier plan défini à la question 28 et dont la Science moderne connaît au mieux.

Linga Sarira. — Le Corps physique est doublé d'une essence plus subtile que celle de

(1) Voir les *Sept Principes de l'Homme*, par le Dr Pascal.

la chair proprement dite ; c'est cette essence qu'on appelle la substance éthérique grossière. Elle appartient aux sous-plans supérieurs du plan physique et sert essentiellement de véhicule au fluide vital qui provient du soleil. Cette substance éthérique est imprégnée encore, dans l'homme, d'un élément plus élevé, d'ordre astral, qui imprime la *forme* au corps. C'est cet élément, principe primordial de la forme, œuvre de hautes intelligences cosmiques, qu'on appelle le *Linga Sarira.*

Prana. — La vitalité solaire émane de la descente en manifestation de la *Vie une*, laquelle porte généralement le nom de *Jiva.* Lorsque cette dernière, déjà différenciée, c'est à dire élaborée au passage des divers Plans, entre dans notre organisme en se différenciant encore, elle se spécialise tout à fait et devient la vitalité humaine, *Prana.*

Kama. — L'élément de la sensation est moins simple que les précédents. Ses vibrations essentielles appartiennent chez l'homme au quatrième de ses plans (question 28), sont généralement imprimées, au moyen des sens, sur le premier et le second plans, et accentuées par l'immixtion partielle du cinquième.

L'évolution propre de l'élément Kamique implique sa mise en vibration, d'où dérive la sensualité naturelle. Mais, ce qui vibre le plus forme le champ dominant de conscience, — c'est une Loi générale, — de sorte que laisser

toute carrière à l'élément de la sensation serait confiner l'homme à l'un des plans inférieurs de sa conscience ou de son être, alors que sa finalité est plus haute.

Cela donne une idée de l'un des aspects sous lesquels l'élément Kamique doit être considéré, aspects multiples, car, si l'on doit maîtriser Kama, on peut aussi s'en servir pour faire le bien, ici bas.

Manas. — L'élément manasique appartient essentiellement au cinquième plan de l'homme, et dérive directement de l'intelligence cosmique, *Mahat*. Dans l'homme actuel, le *manas* proprement dit est « le Penseur vrai », et n'est que peu réalisé encore. C'est seulement son *rayonnement* dans les éléments inférieurs, plus évolués dans leur genre, qui produit ce qu'on entend par la raison et l'intelligence ordinaires de l'homme actuel, en général. Telle l'échappée d'un lumineux foyer haut placé qui, pénétrant, par une issue, dans un milieu plus sombre, le réchauffe et l'éclaire.

Mais ces éléments inférieurs précités contiennent le principe Kamique. L'immixtion du « *Rayon manasique* » intensifie dès lors l'élément sensationnel, associe l'intelligence à ses manifestations, crée la passion et joue ainsi un grand rôle dans la vie de l'homme sous le nom peu juste de *Manas inférieur* ou mieux de *Kama-manas*.

La distinction qui résulte de ce qui précède

entre l'action du Manas propre, qu'on peut appeler le haut mental vrai, et celle de son « Rayon » qu'on appelle le mental ordinaire, terre à terre, est importante à retenir dans la pratique (1). Elle donne la solution de nombreuses questions d'ordre intellectuel.

Buddhi. — L'élément buddhique, le premier des principes entièrement spirituels, car on l'appelle aussi l'âme divine ou spirituelle, est moins développé encore, chez l'homme actuel, que le Manas même.

Ce que nous en savons, c'est qu'il est plus rapproché de l'Esprit proprement dit, en quelque sorte le véhicule de ce dernier.

Atma. — Atma, l'Esprit, est la parcelle de VIE UNE qui se trouve en nous et autour de nous ; c'est ce qu'on appelle « le Soi supérieur », non individualisé. Nous ne pouvons, dans notre état actuel, qu'admettre une telle présence et aspirer vers elle...

Ajoutons, pour terminer, que les éléments constitutifs de l'homme sont *en coadunité*, c'est-à-dire partout présents à la fois, mais plus ou moins prédominants, suivant le cas, étant conditions et substances de divers ordres. Rappe-

(1) Le Manas inférieur, le « Rayon », est de même nature essentielle que le *Manas* proprement dit ; c'est en quelque sorte le bras d'une personne qui, pour travailler un liquide relativement impur, est revêtu d'un étui. Ici l'étui est la lumière astrale, le liquide la conscience Kamique ; le bras recouvert représente le mental ordinaire.

lons que l'état de conscience d'un Elément quelconque se réalise pleinement quand sa vibration propre est maximum, qu'il n'y a qu'un maximum à un même instant, et que, là où se réalise l'état de conscience, là se manifeste l'être (1).

31. D. — Quels sont les deux agrégats de principes ou d'éléments qui concourent, d'après la Théosophie, à représenter l'Homme complet actuel?

R. — C'est le ternaire Atma, Buddhi, Manas, et le quaternaire Kama-manas, Prana, Linga sarira, Sthula sarira.

La triade est l'homme spirituel, qu'on appelle aussi l'individualité. Le quaternaire est l'homme personnel ou la personnalité. Les deux groupes sont compris dans l'homme actuel normal ou complet.

32. D. — Qu'est-ce, au juste, que l'Homme spirituel ?

R. — C'est la Monade même individualisée, après que l'émission planétaire effectuée, en vertu de la Loi du sacrifice, est venue éveiller son aspect manasique. C'est l'Ego supérieur.

32 bis. D. — Où se trouvait antérieurement cette Monade ?

R. — Dans l'homme élémentaire, agrégat de Kama, Prana, Linga sarira, Sthula sarira. Il n'y avait, alors, en voie d'évolution, que ces

(1) Voir l'*Homme et ses divers Corps*, par Annie Besant.

principes-là ; les autres plus élevés n'étant pas encore éveillés.

33. D. — Qu'est-ce, aussi, que l'Homme personnel ?

R. — C'est ce qu'est devenu l'Homme élémentaire après que celui-ci a subi l'influence planétaire qui a évolué le Manas dans la Monade. C'est cet événement qui a fait surgir Kama-manas, l'Ego inférieur de l'homme, *l'âme humaine* proprement dite.

34. D. — Quels sont les rôles réciproques des deux Ego ?

R. — L'Ego supérieur, plus rapproché de la *Vie une,* tend à accélérer l'évolution de l'Ego inférieur en l'influençant et en conservant le résultat du bien qui a été fait. L'Ego inférieur sert aux « expériences » de l'Ego supérieur, et, aussi, à l'évolution de ses propres éléments.

34bis. D. — La Théosophie ne dit-elle pas que l'homme a plusieurs Corps ?

R. — Oui, l'homme complet actuel a en permanence cinq corps différents, d'essence plus ou moins subtile, savoir : le corps physique, le corps astral, le corps mental, le corps causal et le corps spirituel.

Ces corps agissent chacun sur le plan de l'être auquel attient sa substance et ont trait, chacun aussi, à l'un des principes constitutifs de l'homme.

Mais cette question implique quelques développements supplémentaires qui trouveront

mieux leur place dans l'Appendice, (Voir question 93[bis]).

CHAPITRE X

DE L'IMMORTALITÉ DE L'HOMME

35. D. — L'Homme élémentaire est-il immortel ?

R. — L'une des conditions nécessaires à l'immortalité est l'homogénéité de composition.

L'homme élémentaire défini à la Question 32[bis] n'est donc pas immortel. Quand le capital de force donné à ses parties, Corps kamique, Double éthéré, Corps vitalisé, est épuisé, ces parties se dissocient.

36. D. — L'Homme personnel est-il immortel ?

R. — En lui-même, il ne l'est que si le Rayon manasique qui l'éclaire demeure uni au foyer dont il émane, et, encore, même dans ce cas, la plupart de ses éléments ne restent pas indéfiniment associés. L'homme personnel qui peut durer est le « Rayon » qui emporte le résultat de ses expériences terrestres sur le Plan dont il est issu.

37. D. — L'Homme individuel est-il immortel ?

R. — L'homme individuel n'est pas autre chose que la divine Monade qui, pour être dif-

férenciée, n'en est pas moins permanente, et à laquelle s'est unie l'essence adéquate des bonnes expériences vécues : l'ensemble est donc homogène et dès lors immortel.

Il faut ajouter que l'immortalité n'est généralement pas bien comprise par l'Occident. Nous ne sommes immortels qu'autant que nous avons appris à devenir *conscients* dans l'essence primordiale de l'Être : c'est la vraie libération.

38. D. — Comment l'Homme personnel détient-il l'Immortalité ?

R. — En dominant les impulsions des corps physique et astral dans lesquels il fonctionne. On y arrive en répondant aux suggestions de l'Ego supérieur, c'est-à-dire à « la voix de la conscience », par de bonnes pensées vécues. Pour commencer, le moindre altruisme suffit ; l'on fait davantage, ensuite.

39. D. — L'Homme personnel peut-il donc perdre l'Immortalité ?

R. — Si l'on ne répond jamais aux suggestions de l'Ego supérieur, le rapport cesse avec lui. Alors, le « Rayon » ne peut plus percer le milieu troublé dans lequel il plonge, ni l'éclairer, ni lui imprimer des vibrations de l'ordre spirituel, il finit par se retirer ou se sectionner en abandonnant les principes inférieurs à eux-mêmes.

Ceux-ci, en raison surtout de la partie manasique qui n'a pu s'en détacher, restent un certain temps encore agrégés entr'eux, mais non indéfiniment, après quoi ils tendent à se disso-

cier comme les principes de l'Homme élémentaire, chaque élément retournant à son plan.

CHAPITRE XI

DU SALUT DE L'HOMME

40. D. — Qu'est-ce que le salut de l'Homme ; Qui est-ce qui l'opère ; et quel peut en être le Symbole ?

R. — L'Ego supérieur a été suscité des Plans élevés de l'homme pour aider sa partie inférieure, évoluer les éléments de ses véhicules divers (substance astrale, éthérique, physique), préparer l'individualisation de l'Essence élémentale, et, par l'intermédiaire de ces éléments, prendre connaissance des Plans auxquels ils correspondent. C'est ainsi que l'Homme personnel résultant se développe à son tour, qu'il augmente sa soi-conscience, sa connaissance et son immortalité ; car, pour être immortel, il faut le savoir. Tel est le salut de l'homme.

L'Ego supérieur opère donc le salut par son incarnation dans la personnalité, en se soumettant ainsi aux misères du Quaternaire.

Si l'on appelle l'Ego supérieur le Christos dans l'homme, on peut dire qu'il opère le salut en subissant la passion sur la Croix. Et comme, ainsi qu'il sera montré plus loin, le long processus du salut fait emporter les bonnes expériences par l'Ego supérieur dans son immorta-

lité et rejeter les impuretés, cela représente bien aussi « les deux Larrons de la Passion ».

Tout cela à titre de symbole du salut individuel de l'homme effectué par un chacun, depuis le plus humble qui ne fait qu'élaborer, jusqu'au plus auguste qui sert d'exemple, — indépendamment de l'aide qu'apporte par ailleurs au monde le rayonnement d'une triade devenue une, c'est-à-dire un « Dieu » sur la terre.

41. D. — Comment l'homme peut-il faire son salut ?

R. — En poursuivant activement l'évolution de son âme.

CHAPITRE XII

RENAISSANCE ET KARMA

42. D. — Une seule existence suffit-elle pour assurer le Salut ?

R. — Non, d'autant plus que l'existence est souvent très courte.

On renaît donc successivement (1), aussi longtemps, d'une part, que la présence de l'Ego supérieur préserve de la dissociation, et, d'autre part, que l'état de l'ego inférieur implique épuration.

(1) Voir la *Réincarnation*, par le Dr Pascal.

43. D. — Quelles sont les Lois qui régissent l'existence ?

R. — L'Univers, et tout ce qu'il contient, a pour but le développement et l'évolution de la Monade.

Tout procède avec Ordre, Justice et Continuité. L'ordre imprime le mouvement, la Justice le régularise, la Continuité l'assure. Cela forme les Lois de *Nécessité*, de *Karma* et de *Réincarnation*.

44. D. — Comment ces Lois s'appliquent-elles à l'Homme ?

R. — Nous récoltons dans chaque existence ce que nous avons antérieurement semé, et nous préparons en même temps ce qui nous adviendra plus tard.

44 bis. D. — Dites un seul mot du processus suivant lequel s'opère le fonctionnement de Karma ?

R. — Par le fait d'un mécanisme admirable qui n'est pas la seule merveille que la Théosophie laisse entrevoir dans l'agencement divin du Kosmos, toute *pensée*, qu'elle soit suivie ou non d'un acte, produit une *image* plus ou moins profondément gravée, selon son intensité propre, sur la lumière astrale, — mettons, pour l'homme, sur le corps astral. Cette image s'imprime successivement ensuite, en se transformant d'une manière appropriée au Plan de passage, sur les Corps plus internes (Question 34 bis), jusqu'à ce qu'arrivée au Corps Causal, celui qui se réincarne, son effet se réalise défi-

nitivement en une *tendance*, ce qu'on appelle *Skanda*.

La multiplicité de ces tendances de divers ordres peut être spécifiée par la formule ci-après (1) de réalisation de la Loi Karmique sur l'homme.

Les aspirations et les désirs deviennent, dans une existence ultérieure,			les capacités,
les pensées répétées	—	—	les tendances,
les volontés d'agir	—	—	les actes,
les expériences	—	—	la sagesse,
les épreuves pénibles	—	—	la Conscience,
les actions, enfin,	—	—	les entourages.

Pour la suite de l'évolution de ces éléments, de Hauts Agents (2) du gouvernement des mondes dirigent, en temps opportun, les Egos qui les ont générées vers les réincarnations qui conviennent.

45. D. — Y a-t-il un terme à la série des existences les mieux remplies ?

R. — Oui ; ce terme est l'état de *Nirvana* dont il sera parlé plus loin.

46. D. — Si nous avons déjà vécu, comment et pourquoi ne nous rappelons-nous pas de la précédente existence ?

R. — Le cerveau physique change à chaque existence et c'est dans le cerveau que s'enregistrent les souvenirs personnels.

Quant au pourquoi, il suffit de dire que le but constant étant d'évoluer l'âme, c'est-à-dire de

(1) Voir *Karma*, par ANNIE BESANT, (*Lotus Bleu*, 1896).
(2) Les *Lipikas* et les *Maharajahs*.

former le caractère, ce dernier résulte des expériences vécues, et c'est ce résultat, le caractère, qu'il importe surtout de conserver. Aussi est-ce lui qui survit et non le détail de ce qui l'a formé, pas plus que, dans l'élaboration du corps physique par l'alimentation, il n'est généralement laissé de traces des circonstances qui l'ont accompagnée.

Toutefois, lorsque, dans la suite des temps, l'Ego est assez développé pour transporter sa conscience sur les Plans qui sont au dessus des contingences ordinaires, il retrouve les traces de son passé, non pas dans l'aura du corps astral qui change aussi à chaque existence, mais dans celle d'un Corps plus interne, plus élevé par suite, le Corps causal ((1) spécifié à la question 34 bis) qui dure tout le Manvantara. C'est ainsi qu'on peut se rappeler des existences précédentes.

47. D. — L'Homme est-il le seul être régi par la Loi Karmique ?

R. — La Loi de Karma est universelle et s'applique à tout ce qui existe. On l'appelle aussi la Loi de l'Action.

48. D. — N'y a-t-il que des Karmas individuels ?

R. — Les collectivités de toutes sortes, familles, sociétés, nations, races, etc., engendrent leurs Karmas propres aussi bien que les individus.

(1) Voir l'*Homme et ses divers Corps*, par Annie Besant.

C'est ce qu'on appelle les *Karmas collectifs* (1).

49. D. — Le Karma peut-il être confondu avec le Fatalisme tel que l'entend, par exemple, le Mahométan ?

R. — Sans rechercher si le « Prophète » Mahométan entendait les choses comme les ont prises ses sectateurs peu éclairés, il est certain que le Karma, tel que l'avance la Théosophie, n'est pas aveugle puisque c'est la Loi de Justice supérieure qui relie l'effet à sa cause ; il n'est pas non plus attentatoire à la liberté humaine puisque ce n'est que par elle qu'il agit et que ses effets sont proportionnels au degré de liberté dont jouit l'opérateur.

D'ailleurs, Karma n'engendre, comme effets, que des « conditions d'être », lesquelles sont mises en présence de l'intelligence et de la volonté personnelles, sans que ces dernières soient, en principe, empêchées de s'exercer.

50. D. — Si l'on ne subit, ici bas, que ce que l'on a mérité, devons-nous quand même aider notre prochain ; et n'est-ce pas aller à l'encontre de la Loi que de tendre à amoindrir les épreuves d'autrui ?

R. — Si la souffrance est Karmique, le secours et l'assistance sont Karmiques aussi.

Quand on voit souffrir, il faut aider, car le Karma met souvent en présence de la douleur pour qu'on puisse la soulager.

(1) Voir *Karma*, par Annie Besant, (*Lotus Bleu*, 1896.)

Il est toujours possible d'aider quelqu'un à supporter son Karma. Le seul désir d'aider ainsi est déjà une force qui tend à l'amélioration des conditions d'autrui. Ce désir est la Compassion.

L'acte est plus efficace encore, naturellement.

CHAPITRE XIII

PROCESSUS POST MORTEM DE L'HOMME

51. — Que devient l'Homme après la mort de son Corps physique ?

R. — La mort ordinaire, c'est-à-dire l'arrêt définitif du fonctionnement de l'agencement physique, implique forcément d'abord la sortie de la vitalité et du Corps éthérique, son véhicule. Cette opération ne s'achève complètement qu'après la mort intervenue, et s'effectue d'autant plus rapidement que les chairs sont plustôt détruites.

L'homme reste composé de sa triade supérieure, (Ego supérieur), *additionnée,* en quelque sorte, de son élément Kama-Manasique (Ego inférieur), le tout compris dans un véhicule astral nommé *Kama-rupa.*

Ne pouvant plus percevoir sur le plan physique, puisque l'instrument de perception *ad hoc* lui a été enlevé, l'homme se prend alors généralement à retrouver sa conscience sur le

plan voisin, le Plan astral. C'est là, qu'après quelque trouble ou torpeur, il continue à vivre psychiquement.

Sans détailler ici ce qui attient au Plan Astral (1), auquel, dans la circonstance, c'est-à-dire pour l'homme *post mortem*, la Théosophie donne le nom de *Kama Loka,* disons seulement qu'il comporte sept stages, de degrés différents, que le défunt se réveille dans celle de ces subdivisions qui est adéquate à ses conditions propres, et qu'il lui faut remonter tous les stages qui sont au dessus avant d'en pouvoir sortir. Les régions ou situations inférieures de ce lieu ou état qu'est le Kama Loka constituent un véritable « Purgatoire », parce qu'en y passant l'Ego doit se débarrasser des scories Kamiques qu'il a retenues, s'en purger, et que c'est ainsi que la Loi d'évolution lui fait successivement gravir les degrés spécifiés à la question 28 jusqu'à ce qu'il ait atteint le Plan mental vrai, dit, pour l'homme, le *Dévachan.*

Sur ce Plan là, l'Ego ne perçoit plus que l'effet des bonnes pensées qu'il a vécues. Le Dévachan (2) est donc un état de repos et de jouissance, un véritable « Paradis » où se retrempe l'Individualité.

En entrant au Dévachan, l'Ego a laissé forcément derrière lui, en Kama Loka, son Corps

(1) Voir le Plan Astral, par C. Leadbeater, (*Lotus Bleu*, 95-96).

(3) Voir le Dévachan, par C. Leadbeater, (*Lotus Bleu*, 97).

Kamarupique, comme il a fait antérieurement de son corps physique sur la Terre. Il a ainsi subi une sorte de *Seconde mort*, à la suite de laquelle son centre de conscience s'est transporté dans son véhicule dévachanique (1) dont la substance est beaucoup plus raffinée. A la suite de cette seconde mort, il ne reste plus avec l'Ego supérieur que certains éléments de la personnalité disparue.

Ces éléments sont d'abord les pensées pures et bonnes qui ont été générées durant la dernière incarnation. C'est par ces pensées, qui, sur le Plan mental surtout, sont des Entités vivantes, que l'Ego associe en quelque sorte ses expériences personnelles de naguères à sa félicité présente. Quant aux pensées mauvaises d'antan, elles ont été passées au crible du Kama Loka, et il n'en reste que la quintessence qui doit se conserver latente dans le Corps causal, pour ne se développer qu'à la sortie du Dévachan. Les unes et les autres, en effet, se sont transformées en éléments du caractère, ce qu'on a appelé des *Skandas*, auxquels il sera donné pleine carrière dans l'existence suivante.

Lorsque les potentialités dévachaniques de l'Ego, variables selon les conditions présentées, sont épuisées, la Loi d'impulsion ou de Néces-

(1) Le véhicule dévachanique comprend le corps mental qui agit pendant la première partie du séjour en Dévachan, le corps Causal pour la seconde, et le Corps Spirituel qui attient à un état plus élevé encore. (Voir le *Dévachan*, déjà cité).

sité amène la phase suivante du processus, et, à l'aide de ses Agents, entraîne le dit Ego dans le milieu qui lui convient à tous égards pour la suite de ses existences, laquelle suite s'effectue suivant l'Ordre, au moyen de la Réincarnation.

Dans cette très rapide esquisse, nous avons volontairement omis maints détails non dénués d'importance, que l'étudiant trouvera dans les traités spéciaux (1).

52. D. — L'incinération des cadavres est-elle favorable au processus post mortem ?

R. — Oui, en assurant la succession normale des diverses phases du dit processus, en préservant notamment des interventions fâcheuses de la magie noire qui peuvent se donner carrière tant que les éléments corporels ne sont pas détruits.

L'incinération est d'ailleurs sans inconvénients, c'est-à-dire sans douleur pour l'Ego, dès que le corps éthérique est définitivement séparé du Corps physique. Pour être certain qu'il en soit ainsi, il est prudent d'attendre quelques jours après la constatation du décès, telle qu'elle est ordinairement faite.

53. D. — Quelles sont les durées des diverses phases ci-dessus esquissées du processus post mortem ?

R. — Les durées de ces phases varient selon

(1) Voir *La Mort et l'Au-delà*, par ANNIE BESANT.

les cas, et nous ne savons du reste pas grand chose à ce sujet.

Il est, paraît-il, des êtres qui vont presque immédiatement en Dévachan ; d'autres attendent, pour y entrer, jusqu'à cinq cents années terrestres.

Par ailleurs, certains séjours Dévachaniques sont assez courts ; d'autres dépassent une durée de quinze siècles terrestres. Tout dépend des potentialités développées par les Egos.

Les enfants morts en bas âge et les idiots de naissance, qui n'ont guère généré de Karma durant leur dernière existence, se réincarnent souvent peu après leur mort.

Au contraire, les victimes de mort violente, que c'ait été par accident ou autrement, n'ont généralement qu'une évolution lente en Kama-Loka. Elles s'y trouvent dans des conditions plus ou moins pénibles, selon les causes qui ont amené le décès, parce qu'en pareil cas le Kama Rupa est plein de force et qu'il épuise lentement ses énergies natives. Pour les suicidés, la règle est à peu près constante : ils attendent péniblement le moment auquel la Mort naturelle leur serait advenue, — sans préjudice d'ailleurs des suites à venir.

CHAPITRE XIV

DE LA PERTE DE L'IMMORTALITÉ

54. D. — Qu'advient-il de l'Homme qui a perdu son Ego supérieur ?

R. — Il a été dit que, dans le processus normal, l'Ego qui va en Dévachan est l'Ego supérieur *accompagné* de certains éléments de la dernière personnalité, et qu'il ne reste plus alors, en Kama Loka, qu'une coque vide, bientôt dissipée.

Il n'en va pas ainsi dans le cas de la présente question. Quand l'Ego supérieur est disparu, — ce dont a traité la question 39, — il ne reste plus que l'Ego personnel, avec ses éléments tous inférieurs, pour lesquels il n'est point de Dévachan. Cet Ego personnel demeure donc en Kama Loka, dans la subdivision qui convient à ses conditions, et il y constitue immédiatement un habitant redoutable, parce qu'il s'y trouve plus longtemps en possession des moyens intellectuels qu'il possédait de son vivant physique.

Un tel être a parfois même encore assez de potentialité vitale pour revenir à la pleine vie physique par une réincarnation, sans avoir passé par le Dévachan. Il se retrouve alors sur la terre à l'état d'homme « sans âme » (divine), c'est à-dire sans triade supérieure, sorte de

monstre moral, à figure humaine, insensible et cruel, — comme il en est plus d'un ici-bas. Mais il finit généralement par perdre ces énergies, si elles ne sont plus revivifiées : il s'affaiblit alors, d'abord sur la terre même où ses dernières apparitions ont souvent lieu dans un corps d'idiot malfaisant ou de sauvage abruti, et ensuite en Kama Loka, où il se désintègre peu à peu, par une série de phases horribles, jusqu'à être finalement annihilé. C'est ce qu'on appelle la mort intégrale ou *définitive,* — pour ceux que cela concerne.

CHAPITRE XV

DE L'AVENIR DE L'HOMME

55. D. — Quel est le développement normal et le But final de l'Homme ?

R. — Par une série de renaissances, chacune influencée par les précédentes et influençant à son tour les suivantes, avec le temps indéfini pour carrière, l'homme doit s'épurer, progresser, en un mot, *évoluer son âme.* C'est le Grand Œuvre à faire.

A cet effet, il faut d'abord que l'Ego inférieur devienne le serviteur obéissant de l'Ego supérieur, que les deux ne fassent plus qu'un : c'est la première union, la *Yoga relative.*

Il faut ensuite unir de même les principes supérieurs, (manas et buddhi), les fondre dans

Atma, la vie une et absolue, le SOI SUPÉRIEUR : c'est la *Yoga* supérieure.

Pendant cette évolution, l'Individualité ne cesse pas de collaborer au plan divin. Chacun dans sa sphère, nul ne reste inactif.

Ce processus gradué n'implique pas non plus la perte de la conscience individuelle qui résulte, on l'a dit, de l'immersion de la Vie Une dans la Substance, mais il élève infiniment cette conscience et la débarrasse des voiles de l'illusion ainsi que de l'erreur de la séparativité. On sait alors que tous les « Sois » procèdent du même foyer, qu'ils sont essentiellement les mêmes, et que le Salut final ne sera réalisé que lorsque tous les éléments du règne humain seront revenus à l'Unité.

Il en résulte que l'homme doit tenir son semblable pour plus que son frère, pour un autre lui-même, et que la Solidarité est plus qu'une vertu, mais une nécessité.

CHAPITRE XVI

DES FACULTÉS HUMAINES

56. D. — Qu'est-ce que les Facultés de l'homme ?

R. — Ce sont les capacités inhérentes à notre nature. Elles attiennent aux éléments constitutifs de l'homme et s'exercent sur les divers plans de son action.

Elles peuvent donc être considérées comme groupées suivant les subdivisions spécifiées à la question 28. C'est faute de pouvoir suffisamment préciser que l'on entend généralement par facultés spirituelles celles qui ressortissent des trois sous-plans les plus élevés, par facultés psycho mentales celles du quatrième sous-plan, par facultés psychiques proprement dites celles du troisième et du second, par facultés physiques, enfin, celles du premier.

Chaque faculté appartient en propre à un sous-plan, et peut s'exercer, *par correspondance*, sur les plans d'en dessous, mais non sur ceux d'en dessus. C'est ainsi, par exemple, que l'intelligence s'exerce communément partout, ici-bas, mais que la force musculaire n'a pas d'action sur le plan même de l'intellectualité.

57. D. — Quelles sont les principales facultés humaines ?

R. — La volonté et l'intelligence.

La volonté est l'action que peut exercer l'homme sur ce qui l'entoure et la portée de cette action sur les plans où elle peut atteindre. La source virtuelle de la volonté est dans la triade supérieure ; sa source actuelle est sur le plan le plus élevé où l'homme ait pu faire parvenir sa conscience. Plus un homme est développé et plus puissante est sa volonté.

L'intelligence ordinaire est simplement l'action précitée quand elle est exercée sur le plan mental.

La volonté, faculté maîtresse, joue le rôle

principal dans l'évolution propre de l'homme où, sur les plans inférieurs, elle est cause et effet tout ensemble. C'est notamment elle qui choisit ou du moins maintient le choix entre les mobiles des action humaines. Ces mobiles, disons-le simplement pour mémoire, sont la sagesse, l'intérêt et l'ignorance ; c'est ce qu'on appelle les *Gunas*.

CHAPITRE XVII

DE L'OCCULTISME

58. D. — Qu'est-ce que le Monde invisible ?

R. — C'est la partie du Cosmos que ne perçoivent pas les sens physiques de l'homme.

Comme le Plan physique est le dernier des plans de l'univers, il s'ensuit que la partie dite visible de la nature est immensément moins grande que sa partie invisible, sans que cela prouve aucunement la non-existence de cette dernière.

Il y a, du reste, des sous-plans physiques qui échappent encore à la perception des sens physiques actuels ; mais, de nouvelles découvertes, comme celle de Rœntgen, viendraient-elles augmenter encore nos moyens, qu'il resterait toujours six plans invisibles à l'homme physique.

59. D. — Qu'est-ce que l'Occultisme ?

R. — C'est ce qui attient aux plans dits invisibles.

Dans le langage ordinaire, l'on entend plutôt par ce nom la connaissance et l'usage des forces qui ne se donnent pas couramment carrière sur le plan physique.

Le maniement de ces forces est redoutable, tant à cause de leur énergie que parce qu'elles échappent à nos moyens ordinaires.

60. D. — Y a-t-il des Méthodes d'Occultisme ?

R. — On peut ébaucher l'étude pratique de la science occulte dans le but exclusif d'y devenir expert et des résultats peuvent en advenir. Il y a certainement des méthodes à cet effet, dont la *Hatha Yoga* hindoue est la plus efficace. Mais les suites de pareilles pratiques sont beaucoup plus dangereuses qu'utiles. La tradition dit même que les nations des Continents disparus ont dû leur fin tragique à l'usage abusif qu'elles ont fait de la Magie.

61. D. — Sous quels titres sont communément connus, de nos jours, la connaissance et l'usage de quelques-unes des forces occultes de la Nature ?

R. — Sous les noms de psychométrie, magnétisme, hypnotisme, spiritisme, magie, etc.

Ce sont, en ce qui concerne le champ d'application, des Chapitres distincts de l'Occultisme, chapitres dont la teneur actuelle est plus ou moins bien rendue encore.

Ajoutons que les forces occultes, actuellement mises plus ou moins aussi à la disposition de

l'homme, sont heureusement les moindres d'entre toutes celles qui existent.

62. D. — Définissez, sans les développer, chacune des Sciences partielles ci-dessus énumérées ?

R. — La psychométrie traite des propriétés de l'essence astrale qui pénètre la Nature, y-compris les êtres qu'elle contient. La divination commune, sous ses différentes formes, dérive de la psychométrie.

Le Magnétisme s'occupe plus particulièrement de l'Aura de l'homme et de son corps astral.

L'hypnotisme, — différent du magnétisme, — représente l'action de la pensée sur l'économie psychique et vitale de l'homme.

Le Spiritisme se limite plus spécialement, en fait, aux rapports possibles entre l'homme vivant et l'homme défunt.

La Magie *ordinaire* (1) implique les questions ci-dessus et connaît en outre de certaines entités distinctes de l'homme. En *fait*, c'est l'usage des pouvoirs de l'homme sur ce qui attient aux premiers plans invisibles de l'existence.

La Théosophie, elle, comprend dans son sein, tous les chapitres de l'Occultisme ordinaire, et d'autres encore, Elle est à même de traiter à fond chacun d'eux, et cependant elle

(1) Nous disons la *Magie ordinaire*, celle dont on entend communément parler. La Magie antique et sacrée se confondait presque avec la Théosophie dont elle dérivait expressément.

n'enseigne pas la magie opératoire. Elle donne le pas à la Connaissance sur les Pouvoirs. Elle subordonne tout à l'évolution de l'âme humaine.

Elle sait d'ailleurs que tout vient, par surcroît, de cette évolution.

63. D. — En raison de la grande diffusion du Spiritisme, dites, d'après la Théosophie, quels sont les agents occultes qui interviennent dans les phénomènes dits spirites ?

R. — On a prétendu que la Théosophie n'attribuait qu'aux « périsprits » inertes des hommes défunts, ou aux Elémentals, c'est-à-dire à des agents sous-humains, les phénomènes authentiques qui peuvent avoir lieu dans les séances spiritiques ; — c'est une erreur qu'il convient de ne pas laisser s'accréditer.

La Théosophie sait bien ce qu'il peut y avoir dans les conditions précitées.

En somme, le Spiritisme est une certaine immixtion du plan astral sur le plan physique. Les agents en question peuvent donc être tous les habitants du Plan Astral. Ces habitants sont très nombreux et de divers genres, comme on peut le lire dans la monographie qui se trouve dans le *Lotus Bleu* de 1895-96. (Le plan Astral).

Il y a, donc, à pouvoir intervenir, dans les Séances, des hommes désincarnés, à divers degrés de développement, depuis celui qui vient de décéder et possède pas mal encore de ses facultés terrestres, jusqu'à l'enveloppe en voie

de devenir inerte, mais passible d'un regain d'intelligence, qui reste en Kama-Loka pendant le séjour de l'Ego en Dévachan.

Il y a des *vivants* même, agissant plus ou moins consciemment, selon le cas : les personnes assistant à la séance, par leurs « doubles » ; les absentes, si ce sont des magiciens, par leur corps astral, et parfois même, si ce sont des adeptes, par un corps plus éthéré (le mayavi-rupa).

Il y a les Esprits de la Nature, dits Elémentins ; les Elémentals artificiels — dont les classes sont très nombreuses.

Il y a d'autres Entités encore. Mais en voilà déjà assez pour qu'on ne puisse pas taxer la Théosophie d'exclusivisme.

64. D. — Que dit la Théosophie au sujet de la pratique de l'Occulte ?

R. — Bien qu'il ait été déjà répondu à cette question (1), nous ne pouvons trop redire que c'est une erreur de croire qu'on peut évoluer convenablement son âme en s'adonnant simplement à la pratique de l'Occulte.

De tels errements ne développent d'ailleurs que les éléments de l'homme qui attiennent aux sous-plans inférieurs, éléments dont l'association n'est rien moins que permanente, de sorte que les pouvoirs qu'on pourrait acquérir de la sorte ne dureraient pas longtemps.

La Théosophie conseille de viser exclusive-

(1) Voir questions 60 et 62.

ment le développement de l'âme par la mise en pratique des préceptes du perfectionnement humain. Les pouvoirs occultes en naissent ensuite d'eux-mêmes, et, alors, sans danger.

CHAPITRE XVIII

PRÉCEPTES DU PERFECTIONNEMENT HUMAIN

65. D. — Quels sont les moyens indiqués par la Théosophie pour effectuer l'évolution ?

R. — C'est la pratique du septénaire suivant : *Patience*, *Pondération*, *Energie*, *Pureté*, *Altruisme*, *Méditation*, *Connaissance* (1).

Ce sont les « *Sept Portails* » (2) qui font accéder à la Perfection. Leur présentation à la

(1) Il importe de définir, ici, ce que la Théosophie entend spécialement par la « CONNAISSANCE ». C'est l'obtention de la pleine lumière, l'illumination totale et définitive éclairant tout, non seulement les plans inférieurs, où nous sommes encore et où le mot n'est pris que dans l'acception de *notion* plus ou moins étendue des choses, — mais aussi les plans supérieurs où tout est spiritualité et perfection. Il s'ensuit que la « Connaissance » implique la perfection morale plus encore que la perfection intellectuelle.

Il s'ensuit aussi que l'expression « le renouveau de la Connaissance » signifie une progression plus accentuée vers la perfection morale que vers le développement intellectuel et que lorsque la Théosophie prétend conduire vers la « Connaissance » elle n'entend pas dire qu'elle apprend la Magie. La Théosophie n'enseigne que la Sagesse. Quand l'homme sera devenu « un Sage », les « pouvoirs » lui arriveront naturellement, mais ce ne sera que *par surcroît*.

(2) Voir *La Voix du Silence*, par H. P. B.

conscience humaine est archaïque, et les meilleures Lois qui aient jamais régi la Race, « le Décalogue » compris, en procèdent directement,

66. D. — Comment la Théosophie entend-elle chacune des vertus précitées ?

R. — La patience est la douce patience qui ne se froisse de rien.

La pondération est la justesse du jugement et l'harmonie dans les paroles et les actes.

L'Energie est la persévérence à se frayer un chemin vers la vérité.

La Pureté est l'indifférence au plaisir comme à la peine.

L'Altruisme est la clef de charité et d'immortel amour.

La Méditation est ce qui conduit l'homme vers le royaume de l'être éternel.

La Connaissance est la Clef qui fait de l'homme un Dieu.

67. D. — N'y a-t-il pas une formule pratique plus simple de ce Septénaire ?

R. — En sous-entendant les trois premiers pré ceptes qui peuvent être considérés comme faisant partie de l'éducation proprement dite, et en appliquant la formule aux débutants dans la vie théosophique plutôt qu'à ceux qui sont déjà avancés, c'est-à-dire en substituant à la Connaissance l'Etude qui tend à la réaliser, l'on a le Quaternaire suivant.

Pureté, Altruisme, Etude, Méditation.

68. D. — Quelle est la raison d'être de chacun de ces quatre préceptes ?

R. — La pureté, — parce qu'il n'y a que ce qui est pur qui puisse se fondre, sans le souiller, c'est-à-dire, communier avec ce qui est essentiellement pur.

Or, le Soi supérieur est sans tache.

L'Altruisme, parce que le but final est de redevenir tous UN, et dès lors tous à tous. C'est le contraire de l'idée de séparativité, et cette dernière est la grande erreur de l'humanité actuelle. L'altruisme n'est que le commencement de l'unité à venir. Rien ne sert davantage que de servir les autres !

L'Etude n'amène qu'à l'acquisition partielle de la vraie Connaissance, laquelle procède spontanément de l'illumination trouvée au-delà du septième portail. Mais l'étude sert de champ à la Méditation.

La Méditation est la voie principale qui conduit à l'Initiation. Sans elle, l'homme le plus pur et le plus altruiste n'arriverait qu'aux niveaux moyens. C'est, en effet, un appel direct à l'Ego supérieur et à des principes plus hauts encore. Or tout appel dûment fait est suivi de réponse : « Demandez et vous recevrez ».

69. D. — Comment médite-t-on ?

R. — En commençant par s'isoler de l'ambiance et de sa propre personnalité, en arrêtant, par un effort de volonté, le cours antérieur de ses pensées. On se met alors à considérer une question théosophique quelconque, celle sur

laquelle on veut méditer, et l'on fait attention aux aperçus qui surgissent parfois spontanément dans le mental (1) : ils proviennent souvent de l'Ego supérieur.

Mais le développement de ce sujet spécial appartient à la haute culture Théosophique et ne peut qu'être indiqué dans un traité élémentaire.

70. D. — Quelle place la Théosophie donne-t-elle à l'amour ?

R. — C'est une erreur de penser que la « doctrine du cœur » est étrangère à la Théosophie.

L'amour, par étymologie comme par essence, veut dire acte ou impression de l'*âme*, et la Théosophie n'ignore rien des actions possibles de l'âme sur les différents plans de l'être. Elle donne naturellement le pas à ce qui attient aux plans les plus élevés, à la compassion plutôt qu'à la sentimentalité.

Voici ce que dit la *Voix du Silence* au sujet de la Compassion : » — As-tu accordé ton cœur et ton mental avec le grand Mental et le Cœur de tout le genre humain ? Car, semblable à la voix de la Rivière qui fait écho aux sons de la nature, le cœur de celui qui veut entrer dans le courant doit *vibrer en réponse à tout soupir, à toute pensée de ce qui vit et respire.* »

(1) Nous ne pouvons que répéter ici la distinction expresse que fait la théosophie entre l'Ego vrai et le mental ordinaire. Ce dernier est une sorte d'instrument réflecteur et entraîneur tout ensemble. L'Ego vrai est l'observateur qui ne dirige vraiment que si ses moyens ont été évolués.

Voilà l'Amour que préconise la Théosophie. Sans doute un tel amour diffère du sentiment ordinaire actuel qui réserve ses faveurs à quelques-uns et ne donne au plus grand nombre, pas seulement aux soi-disants étrangers, que de l'indifférence ou de la haine, mais cet amour est plus élevé, et en outre dans l'ordre : il faudra bien qu'il se réalise pleinement un jour.

CHAPITRE XIX

SUR LA TERRE,

71. D. — Comment la Théosophie considère-t-elle la Planète sur laquelle nous nous trouvons actuellement ?

R. — La Terre est, pour nous, un lieu d'épreuves de tous genres.

Nous y subissons les conséquences des actes accomplis dans nos existences précédentes. Nous y élaborons surtout les éléments de nos existences et de notre progrès à venir.

72. D. — Comment se fait sentir à l'Homme son séjour sur la Terre ?

R. Par la Naissance, la Maladie, le Trouble et la Mort.

L'ensemble de ce quaternaire constitue la Misère humaine dont la cause efficiente est l'Ignorance, et le seul remède — la « Connaissance », acquise comme il a été dit.

Le Bonheur *absolu* n'appartient pas à notre Etat actuel.

73. D. — Que dit la Théosophie au sujet de de ce qu'on appelle communément l'Enfer ?

R. — Il n'y a pas d'Enfer comme l'entend la Théologie qui parle d'un lieu ou d'un état de souffrance éternelle pour un même individu.

En effet, la plupart des éléments constituant la personnalité et même l'individualité, ne restent assemblés, les premiers que pendant l'existence terrestre et le Kama Loka subséquent, les autres pendant le Manvantara.

L'Atma, seul, demeure au-delà, avec ce qui est devenu adéquat à lui-même ; or Atma est essentiellement céleste. Il n'y a donc que le Ciel qui soit éternel pour l'individu.

En fait, voici ce qui se passe.

De par la Loi Karmique, tout acte accompli pendant l'existence amène inéluctablement la suite qu'il comporte, et, bien que certaines de ces conséquences se fassent sentir dans les états *post-mortem*, c'est surtout pendant une existence terrestre, la présente ou une suivante, qu'elles se réalisent,

En considérant particulièrement ce que l'on appelle les « fautes commises », il convient de dire ici, que, de même que le Bien n'est que ce qui concourt au processus de l'évolution, le Mal n'est que ce qui le retarde. La souffrance amenée par le Mal résulte du désordre produit par l'arrêt de l'évolution. C'est la peine subie

qui nous fait rentrer dans l'ordre, d'où l'on peut dire que la souffrance est l'épreuve et qu'elle est, comme telle, passagère et transitoire.

Il n'y a de conséquence définitive du Mal que celle inhérente à la séparation des deux Egos, (question 54). C'est là le « Péché contre le Saint-Esprit » dont a parlé l'apôtre initié Paul. C'est la seule faute mortelle ; elle entraîne la destruction, l'annihilation, mais non pas une souffrance éternelle.

En dehors de cela, aucune faute n'est mortelle, mais chacune comporte inéluctablement sa peine, et c'est généralement ici-bas qu'on subit cette dernière.

Il est donc permis de dire que l'enfer est temporairement sur la Terre même !

Et qui peut le nier absolument, lorsque l'on se représente les souffrances multiples et souvent effroyables qui s'y donnent journellement carrière ? Hélas ! aucune de ces souffrances n'est imméritée : nous ne récoltons que ce que nous avons semé.

Il ne faut cependant pas que cette vérité nous porte à l'indifférence pour les maux du prochain, sous prétexte que nous n'y pouvons rien changer. D'abord, nous pouvons les adoucir, et, ensuite, nous devons préserver nos semblables du désespoir qui retarde le salut individuel et par suite, comme il a été dit à la question 55, la réalisation du salut général.

Nous sommes donc conviés à hâter, à assurer du moins, cette réalisation en donnant

la main à ceux de nos frères qui en ont besoin, et en recevant nous-mêmes l'assistance de ceux qui nous ont devancés, de nos *Frères aînés* auxquels les capacités qu'ils ont évoluées ont pu faire donner le titre de « Maîtres ».

74. D. — Quels genres d'hommes se trouvent donc sur la Terre ?

R. — Des hommes à tous les degrés du développement, depuis les plus élémentaires, (Papous, Fouégiens, etc.), jusqu'aux plus élevés qui soient communément connus (Socrate, Platon, etc), en passant par l'infinité des intermédiaires.

Inutile d'ajouter que les hommes avancés sont les moins nombreux, et que la quantité ne tient pas lieu de la qualité.

Il y a aussi, sur la Terre, au sein même de toutes les sociétés, des hommes dits « sans âme » (1), c'est-à-dire qui n'ont plus de triade supérieure et qui sont ainsi voués, de par leur seul fait, à une perdition plus ou moins prochaine.

75. D. — L'Homme doit-il se réincarner indéfiniment ?

R. — Lorsque l'Ego est pleinement développé, qu'il connaît tous les plans de l'existence, il n'y a plus de Renaissance pour lui. L'âme est alors en *Nirvana*.

(1) Voir question 54.

CHAPITRE XX

SUR LE NIRVANA

76. D. — Qu'est-ce que le Nirvana ?

R. C'est le Plan supérieur de l'être, un lieu ou un état de pureté absolue auquel ne peut accéder que l'être épuré.

La personnalité étant généralement impure et d'ailleurs transitoire, il ne saurait y avoir de Nirvana pour elle. Telle est la raison de la méprise qui a pu faire assimiler le Nirvana au néant, à l'annihilation. C'est tout au plus l'annihilation de la personnalité ; mais l'individualité y est plus réellement vivante que jamais.

En somme, le Nirvana peut être considéré comme le Paradis éternel, alors que le Dévachan est un paradis temporaire, mais répété.

77. D. — Tous les hommes hautement évolués vont-ils en Nirvana ?

R. — Tous peuvent y aller.

La Doctrine Secrète ajoute que quelques-uns restent volontairement sur les Plans inférieurs pendant le Manvantara, pour aider l'humanité arriérée. Ce sont les *Nirmanakayas*, les « Sauveurs du monde ».

CHAPITRE XXI

SUR LA PRIÈRE

78. D. — La Théosophie admet-elle la Prière ?

R. — La Théosophie, connaissant toutes les forces de l'être, sait à quel point sont justes les paroles : « Demandez et il vous sera accordé ». Cependant elle ne porte pas à en faire usage, et cela, non seulement pour obtenir des grâces temporelles (qui sont généralement données par des pouvoirs secondaires, non sans usure), mais même pour être dispensé du labeur nécessaire au perfectionnement moral, (ce qui ne s'obtiendrait d'ailleurs point), parce qu'il faut faire son salut *soi-même*). La Théosophie nous engage à aider notre prochain de toutes manières, parce que c'est de l'altruisme; mais, en ce qui nous concerne nous-mêmes, il faut aborder de front le Karma qu'on a engendré et ne pas chercher à y échapper.

On peut toutefois s'armer de toutes pièces, assembler toutes ses forces pour soutenir cet assaut, et c'est ce que tend à réaliser ce qu'on peut appeler la Prière théosophique dont voici le simple trait.

— Se mettre en état de méditation, et « élever ainsi son âme vers Dieu », c'est-à-dire tendre à élever son centre de conscience vers le *Soi* su-

périeur, vers *Atma* ou le Rayon atmique qui éclaire chacun de nous.

Atma, en effet, est, pour nous, la représentation la plus rapprochée de la Divinité suprême, c'est, en quelque sorte, notre Dieu individuel, « notre Père qui est dans les Cieux » !

Voilà ce qu'il faut invoquer par des élans de l'être, sans qu'il soit besoin de paroles ; et ce à quoi, par réaction, il peut être répondu sous forme de force et de courage...

Le but de l'évolution de l'âme, la Yoga supérieure, n'est pas autre chose qu'une fusion dans « Notre Père ».

Toute invocation au « Higher Self », terme sous lequel H. P. B., dans ses écrits, désigne le Soi Supérieur, est une tentative pour arriver à la fusion. C'est donc dans l'ordre.

CHAPITRE XXII

SUR LE MODE D'EXISTENCE SUR LA TERRE

79. D. — La Théosophie préconise-t-elle un système particulier d'existence, ici-bas ?

R. — On peut faire son salut dans n'importe quelle situation. Il suffit de vivre suivant l'ordre, c'est-à-dire ne se soustraire volontairement à aucune des fonctions normales de l'homme, en ne les faisant concourir qu'au but qu'elles doivent vraiment remplir.

Tout vient alors à son heure, par les soins ou à la charge de Karma : ce qui n'est pas fait dans une existence s'accomplit dans une suivante.

80. D. — Si l'homme doit surtout évoluer son âme, ne faut-il pas qu'il passe tout son temps en méditation ?

R. — L'évolution de l'âme est le but suprême, mais ce but n'est atteint qu'après que les buts secondaires, qui marquent les étapes de la route, ont été atteints eux-mêmes.

Ainsi, l'homme personnel, pour entretenir son corps, doit élaborer, ici-bas, les quatre éléments du feu, de l'eau, de l'air et de la terre, (ce dernier étant pris pour la nourriture solide). Or, la Nature ne fait d'elle-même à peu près le nécessaire que pour les trois premiers de ces éléments, l'homme doit donc pourvoir lui-même au quatrième, c'est-à-dire travailler extérieurement à « gagner son pain ».

On peut d'ailleurs remplir tous ses devoirs en gardant l'âme « tournée au-dedans ». Il suffit de mettre en pratique les quatre préceptes spécifiés à la question 67.

Mais il ne suffit pas que l'homme isolé vive comme il convient, il faut aussi que les Sociétés évoluent suivant l'ordre, en assortissant leurs mœurs et leurs institutions aux principes qui, dans le fond, les régissent.

81. — La Théosophie prescrit-elle un régime particulier d'alimentation ?

R. — Elle recommande, en général, le ré-

gime le plus simple, sans prescriptions absolues.

Mais, si l'on veut vraiment entrer sur le chemin de l'Initiation, l'abstention de toute boisson fermentée et de la chair des animaux est de toute rigueur.

CHAPITRE XXIII

SUR LES PRINCIPES RÉGISSANT LES SOCIÉTÉS

82. D. — Quels sont les principes régissant vraiment les Sociétés ?

D. — Au point où nous en sommes, c'est le quaternaire suivant : *Labeur*, *Renaissance*, *Karma*, *Evolution* (de l'âme).

Une bonne sociologie doit s'en inspirer.

83. D. — La Liberté est-elle départie à l'homme par la Nature ?

R. — L'homme actuel voit ses moyens limités de toutes parts sur la terre, à commencer, par ses propres facultés, conséquences Karmiques de ses actes antérieurs. Mais cette limitation recule à mesure que l'homme progresse davantage.

La liberté, ici-bas, n'est que relative.

84. D. — L'Egalité existe-t-elle de droit sur la Terre ?

R. — Les hommes ont le même principe et la même fin, mais ils ne sont pas tous partis au même moment, ni ne marchent du même pas

dans le cours de leur évolution. Aussi les développements réalisés sont-ils divers et les responsabilités proportionnées.

En somme, l'égalité existe virtuellement, mais non encore en fait.

Inutile d'ajouter que cette question ne vise que les conditions mentales et spirituelles de l'homme. Il est vrai que c'est ce qu'il y a de moins illusoire en lui, de plus réel, et que tout le reste devrait y être subordonné.

85. D. — La fraternité existe-t-elle de droit sur la Terre ?

R. — Comme on l'a déja dit, l'essence primitive et finale de l'homme étant la même pour tous, il y a, en principe, plus que fraternité naturelle entre les hommes, mais unité, ou non-séparativité.

La fraternité doit être entièrement vécue ici-bas.

86. D. — Que dit la Théosophie de la relation qui existe de droit entre les sexes sur le Plan objectif ?

R. — La tradition rapporte que l'homme primitif était androgyne. En fait, la distinction n'attient qu'aux plans inférieurs de l'être.

L'Ego supérieur n'a pas de sexe.

Les deux sexes actuels ont donc les mêmes éléments d'origine, de but et de substance. Leur action respective, sur les plans inférieurs, ne semble diffférer que parce qu'elle est le double aspect, la polarisation nécessaire de toute entité. Mais ces aspects se complètent absolument.

Il en résulte l'affectation nécessaire de chaque sexe au rôle complémentaire qui lui revient, avec égalité de droits et de devoirs.

CHAPITRE XXIV

SUR LES RELIGIONS ÉTABLIES

87. D. — La Théosophie est-elle hostile aux Religions établies ?

R. — La Théosophie n'est hostile à aucune institution qui cherche à faire du bien, enseigne la vertu et tend à éclairer dans la mesure de ses moyens.

La Théosophie professe que la possession de la Vérité absolue n'est pas de ce Monde ; et, si elle croit s'approcher davantage des solutions vraies, c'est surtout parce qu'elle ne fait que divulguer le trésor des âges. Elle ne cache point qu'elle est loin de tout connaître.

La Théosophie sait que les conditions de temps et de lieux ont laissé leur empreinte sur les Révélations premières et elle n'a d'autre prétention que d'être à même de trouver la base commune à toutes les croyances actuellement vécues.

En somme, à l'homme qui n'a pas de croyances religieuses elle offre des Notions fermes qui l'unissent à l'au-delà.

A celui qui croit déjà, mais qui ne veut pas se départir de l'aspect religieux de ses premiers

ans, elle raffermit et *éclaire* les convictions.

A celui, enfin, qui a la ferme volonté d'aller plus loin que ne le comportent les enseignements exotériques ordinaires, elle donne simplement, mais sûrement, les moyens de le faire. Elle permet de franchir, d'un seul coup, une ou plusieurs existences dans le cours de l'évolution de l'âme.

CHAPITRE XXV

SUR LA FOI

88. D. — Qu'est-ce que la Foi ?

R. — Grammaticalement, c'est l'adhésion de l'Ego personnel au résultat d'une perception quelconque.

Les Religions établies disent généralement que c'est l'adhésion à un idéal admis sans démonstration.

La Théosophie n'emploie point le terme, mais, à considérer ce qui se passe dans le Monde, elle tient qu'il y a autant de genres de Foi que d'états de conscience, et par suite que de Plans sur lesquels peut vivre l'Ego.

Elle considère notamment les deux suivantes : 1° la Foi par soumission, qui est une sorte de suggestion acceptée, respectable, si elle est sincère, mais de peu de valeur ; 2° la Foi éclairée, perception consciente d'une émission de

l'Ego supérieur, sorte de projection buddhique reçue par un Manas évolué.

C'est cette Foi éclairée qui peut « transporter les montagnes », parce qu'elle est connexe à un « pouvoir » *évolué* par l'être qui la décèle.

La question de ce qu'on appelle « la grâce » attient au même ordre d'idée.

CHAPITRE XXVI

SUR LA CULTURE THÉOSOPHIQUE

89. D. — Comment peut-on cultiver la Théosophie ?

R. — En étudiant les hauts problèmes de l'être.

Les livres religieux de tous les peuples contiennent, en somme, un certain nombre de vérités plus ou moins voilées dans leur lettre extérieure, qui peuvent suffire, si elles sont lues dans leur esprit. L'état actuel des convictions religieuses montre assez combien la chose est au demeurant difficile.

Une dispensation plus précise et plus vaste tout ensemble, de ces vérités, s'épand en ce moment dans le monde sous la forme du *Mouvement Théosophique* dont l'origine remonte au début du dernier quart de ce siècle.

90. D. — Comment ce Mouvement théosophique a-t-il été imprimé ?

R. — Au moyen d'une Société dont les prin-

cipaux objets sont de former le noyau d'une fraternité universelle, sans exclusion d'aucune sorte ; de porter à l'étude approfondie de tous les textes et à la recherche des Lois inexplorées de la Nature.

Cette société est le véhicule du mouvement théosophique actuel. Son principal pionnier visible a été *H. P. Blavatsky*, porte parole de hauts Initiés et auteur de nombreux écrits du plus puissant intérêt, dont ISIS DÉVOILÉE, la CLEF DE LA THÉOSOPHIE, la DOCTRINE SECRÈTE, et la VOIX DU SILENCE sont les principaux.

91. D. — Quelle est la suite du Mouvement théosophique ?

R. — Ce mouvement et son influence s'étendent journellement davantage. Il a depuis longtemps envahi les cinq parties de notre globe, et l'on peut dire que c'est un véritable « Renouveau de la Connaissance ».

De nombreux travaux imprimés se sont ajoutés aux œuvres magistrales de H. P. B., et la simple lecture de la littérature théosophique actuelle suffit pour initier pleinement au mouvement.

92. D. — Quelles sont les références pour les lecteurs Français ?

R. — Le principal organe théosophiste Français est actuellement la Revue mensuelle le LOTUS BLEU. Cette publication donne tous les renseignements concernant les questions de Théosophie, en général, et la Société théosophique, en particulier.

CHAPITRE XXVII

APPENDICE (QUESTIONS VARIÉES)

93. D. — Sur quoi repose, en somme, l'exposition actuelle de la Théosophie ?

R. — La donnée théosophique actuelle provient essentiellement de la révélation.

Au commencement de notre race, la cinquième, des êtres élevés provenant, soit d'une race antérieure, soit même d'un Univers précédent, se sont incarnés ici-bas pour communiquer à leurs frères moins avancés une partie de la « Connaissance » et l'influx de spiritualité dont ils étaient détenteurs. Ces hommes ont été des « Messies », des « Sauveurs du Monde », et les notions qu'ils ont *données* ont constitué le fonds de la dispensation théosophique, ainsi du reste que celui des Religions.

Mais cette même Théosophie donne les moyens de développer les capacités latentes de l'homme et permet d'avoir directement conscience des plans supérieurs à nos contingences ordinaires. L'on peut ainsi se convaincre, en quelque sorte *de visu*, de l'exactitude d'un plus ou moins grand nombre de points avancés par la Théosophie. C'est la meilleure démonstration qu'on en puisse avoir.

Les preuves indirectes, par inférence, ne manquent toutefois point. Non seulement le

système Théosophique est un tout rationnel et complet dont la base seule est présentée à l'état de *postulatum*, mais ce système contient les solutions judicieuses de toutes les Questions qui se sont jamais posées devant le mental de l'homme. Les données sont en accord avec toutes les découvertes vérifiées de la Science, et il n'est pas d'autre système qui réponde aussi bien à cette condition nécessaire de la vraie doctrine.

Enfin, le progrès des Sciences physiques va permettre à un nombre de plus en plus grand de personnalités hautement évoluées de mettre en lumière les traces ou manifestations, physiques des *Correspondances* d'un certain nombre de faits contingents aux plans supérieurs de l'être ; des Correspondances, disons-nous, parce que la pleine démonstration de ces faits ne peut être que personnelle, comme nous l'avons déjà dit, par le transfert de sa propre conscience sur les plans élevés.

93. bis D. — Qu'entend-t-on par les divers Corps de l'homme, et quels sont-ils ?

R. — Ce sont les divers véhicules d'*Atma*, le Soi vrai ou supérieur, sur les divers plans où la Conscience atmique peut s'exercer.

Ils constituent en quelque sorte des *fourreaux* représentant chacun un principe particulier de l'homme. A un point de vue schématique, ces fourreaux peuvent être considérés comme s'emboîtant les uns les autres, mais, en réalité, ils sont en *Coadunité* et s'interpénètrent librement.

Les voici, par ordre de matérialité décroissante.

1. *Corps physique*, véhicule d'*Atma*, donnant naissance au principe particulier qu'on a nommé *Sthula Sarira*. Ses parties les plus raffinées sont dites *éthériques* et donnent lieu à l'aspect de la vie universelle qu'on appelle *Prana*.
2. *Corps astral*, véhicule d'*Atma* donnant naissance au principe particulier qu'on a nommé *Kama*.
3. *Corps mental*, véhicule (dito) engendrant le *Manas* inférieur.
4. *Corps causal*, véhicule (dito) engendrant le *Manas* supérieur.
5. *Corps spirituel* véhicule d'*Atma*, donnant naissance au principe particulier qu'on a nommé *Buddhi*.

Au cours de l'évolution de l'homme, ou dans ses divers changements mineurs qu'on appelle mort et renaissance, ces corps disparaissent successivement, des plus grossiers aux plus subtils, et la conscience se trouve chaque fois ensuite sur le moins élevé des corps restants. C'est ainsi, qu'après la mort physique, l'Ego fonctionne dans le corps astral, appelé aussi *Kama Rupa* ; après la seconde mort, c'est-à-dire

à l'entrée en Dévachan, la conscience est fixée au corps mental. Ce dernier, qui sert pendant le séjour en Dévachan inférieur disparaît lui-même avant l'accès au Dévachan supérieur où ne réside que le Corps causal. C'est dans le Corps causal que se condensent les *Skandas*, germes des potentialités évoluées dans la dernière existence, et c'est lui qui rentre ultérieurement dans une nouvelle incarnation. Nous n'avons pas de données très précises sur le Corps spirituel, dit aussi Corps Buddhique.

Ces cinq corps existent en permanence chez l'homme actuel vivant sur la terre, et chacun d'eux a un rayonnement propre qu'on appelle son *Aura*.

Quelques-uns de ces corps peuvent, en outre, prêter de leur substance pour la création de Corps temporaires. C'est ainsi que le corps mental fournit les matériaux du *Mayavi-rupa* des Adeptes, lequel est passible de se transporter au loin en pleine conscience, et ceux du *Mayavi-rupa* accidentel, sorte de forme-pensée, avec mélange de matière astrale, et sans conscience, qui se manifeste dans la plupart des cas de *télépathie*. Le corps astral peut donner lieu aussi à une forme susceptible de fonctionner au loin, avec quelque conscience. Enfin la partie éthérique du corps physique livre souvent des matériaux, dans le phénomène dit de « Matérialisation », ce qui, lorsqu'elle entraîne quelques particules liquides de l'économie, produit les altérations dans le poids des « mé-

diums » ; c'est la même partie éthérique qui peut sortir partiellement du Corps physique et produire l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité.

Ces quelques indications suffisent pour donner un premier aperçu de l'intéressante Question des divers corps de l'homme (1).

94. D. — Donnez quelques renseignements sommaires sur le plan Astral ?

R. — Le Plan Astral est le second plan de la Nature aussi bien que de la Conscience humaine. C'est dès lors le plus rapproché du plan physique sur lequel nous vivons généralement.

Comme tous les plans, il comprend sept subdivisions ou sous-plans.

L'homme *vivant* a quelquefois son centre de conscience placé momentanément sur le Plan astral lorsqu'il se trouve dans un état particulier d'abstraction dit *Transe* inférieure. Il en est de même pendant l'une des phases du sommeil ordinaire.

Après la mort terrestre, au contraire, l'homme vit toujours, un temps plus ou moins long, sur le Plan Astral qu'on appelle alors, pour l'homme, le Kama Loka.

Comme il a été dit à la question 51, l'homme défunt commence son séjour en Kama Loka par le sous-plan qui est adéquat à ses conditions propres. Il doit, avant de passer en Dévachan,

(1) Voir : l'*Homme et ses corps*, par ANNIE BESANT, et L'*âme et ses fourreaux*, par la même.

remonter toutes les subdivisions supérieures, comme un corps pesant qui, d'abord tenu au fond d'un bassin contenant divers liquides superposés, c'est-à-dire de densités différentes, puis laissé à lui-même, ne peut accéder à la surface que dans la mesure que lui permet sa propre densité relative.

Voici à quels états de conscience correspondent les sous-plan du Kama Loka : le dernier, le plus bas, aux éléments très impurs des hommes vicieux, les conditions en sont pénibles ; les trois suivants, aux éléments attenant aux choses peu élevées de l'existence terrestre ; celui d'après, aux croyances imaginaires ; le sixième, à la dévotion sincère, peu éclairée ; le septième, enfin, à la haute intellectualité égoïste. C'est dire que l'altruisme généreux et la dévotion éclairée ne sont pas retenus en Kama Loka : ces sentiments ressortissent, en effet, à un plan plus élevé, le *Dévachan*.

L'homme qui, d'une manière ou d'une autre, se trouve sur le Plan Astral perçoit plus ou moins les habitants qui y résident. Ces habitants sont divers et nombreux (1).

Sans en entreprendre l'énumération, ce qui impliquerait un véritable traité, non plus que décrire les rapports qui peuvent avoir lieu entre ces habitants et l'homme vivant sur la terre, nous dirons seulement, pour mémoire, qu'il y a d'abord deux grandes subdivisions d'Etres

(1) Voir : le *Plan Astral*, de C. Leadbeater. (*Lotus Bleu*, 95-96).

astraux, les Humains et les non Humains.

Les Humains comprennent eux-mêmes deux groupes : ceux qui ont un corps physique et ceux qui n'en ont pas. Au premier groupe appartiennent les hommes ordinaires, dits psychiques, à tous les degrés de développement, depuis le simple sujet qui passe en astral sans y penser, souvent même sans s'y reconnaître, jusqu'à l'Adepte qui y fait des apparitions conscientes et y travaille à aider les âmes souffrantes. Le second groupe comprend les défunts désincarnés, avec autant de variétés que les vivants, plus ce qui reste des défunts ordinaires lorsque, après un certain temps, l'Ego est passé en Dévachan, plus aussi les Elémentals d'essence humaine, dits artificiels. Ces dernières entités, à peine soupçonnées en Occident avant la révélation précise qu'en a faite le Théosophisme actuel, jouent un grand rôle dans le monde moral de l'homme (1) parce qu'elles attiennent intimement aux effets de la pensée humaine dans le processus de l'évolution de (2) l'âme.

La subdivision des Etres astraux non-humains comporte de nombreuses variétés, parmi lesquelles les Esprits de la Nature, dits *Élémentins*, dont les quatre derniers ordres appartiennent à la terre, à l'eau, au feu et à l'air (3).

(1) Voir les *Elémentals Kama-Manasiques*, par le Dr Pascal, (*Lotus Bleu*, 95).

(2) Voir *Karma*, par Annie Besant, (*Lotus Bleu*, 96).

(3) Voir *Le Plan Astral*, par C. Leadbeater, (*Lotus Bleu*, 96).

94bis. D. — Dites seulement quelques mots, pour mémoire, de ce qu'avance la Théosophie au sujet des animaux ?

R. — L'animal n'a pas évolué la triade supérieure, il n'est qu'un quaternaire d'éléments analogues, quoique non semblables, à ceux qui dans l'homme s'appellent : *stula sarira*, *linga sarira*, *prana*, *kama* ; quaternaire dont l'agrégat n'est pas immortel.

En fait de conscience, il possède celles des éléments inférieurs qui le composent, d'où les diverses formes de l'instinct, mais il n'a pas la *Soi-Conscience* qui est le trait caractéristique de l'homme.

Manas n'étant pas supérieurement évolué dans l'animal, celui-ci n'a pas d'intelligence vraie, il n'en a que de légers précurseurs produits, là où cela se trouve, par l'influence du rayonnement humain.

Les expériences vécues par les animaux se réalisent seulement dans l'*essence élémentale* qui les anime et qui, elle, demeure.

Après la mort physique, l'animal existe un certain temps encore sur le Plan Astral, mais ne tarde pas à s'y désintégrer.

La *Doctrine Secrète* relate aussi les transformations multiples et profondes qui ont amené l'animal à l'état d'homme ; elle dit ce qu'est « *l'anneau perdu* » qu'a recherché Darwin ; elle dit encore que le singe n'est nullement l'ancêtre, même physique, de l'homme, mais une déviation de ce dernier accidentellement intervenue

après réception de la forme humaine et avant celle du mental. etc, etc...

95. D. — Dites un seul mot du phénomène des Rêves ?

R. — Pendant le sommeil de l'homme, le Corps Astral sort du Corps physique et se tient d'ordinaire à peu de distance de ce dernier.

(La production du sommeil est généralement amenée par l'extériorisation du Corps Astral).

L'Ego se trouve alors dans le Corps Astral. Le Corps physique endormi contient aussi le Corps éthérique, de sorte que le cerveau physique et le cerveau éthérique sont tous deux en dehors de l'action directe ou immédiate de l'Ego.

Ces conditions une fois établies en principe, il se passe deux séries distinctes de phénomènes, durant le sommeil, constituant comme deux phases simultanées : 1° le rêve ordinaire dont on se rappelle communément ; 2° l'action propre de l'Ego qui échappe à notre mémoire.

Le Rêve ordinaire est simplement dû à l'action automatique des cerveaux physique et éthérique sur les impressions laissées par la veille et sur celles produites par les formes-pensées qui se trouvent dans l'ambiance. Cette action, que rien d'intelligent ne dirige, est assez incohérente, et telle est la caractéristique de la pluspart des rêves ordinaires — qui ne signifient du reste pas grand chose.

Pendant ce temps-là, l'Ego, lui, perçoit, directement sur le Plan Astral, avec plus ou moins

de netteté suivant son degré de développement. Il arrive parfois qu'il aille plus haut que le Plan Astral. Mais, alors même qu'il ne dépasse point ce dernier plan, les impressions qu'il éprouve ne se traduisent généralement pas en souvenirs précis, parce que le cerveau de la plupart d'entre nous n'est pas encore assez évolué pour témoigner de l'état de conscience afférent à ce plan. La seule impression morale qui reste de ces sortes d'envolées est un sentiment intime de joie ou de peine suivant ce qui a pu advenir. Il n'en est pas ainsi dès qu'on peut se rappeler ce que l'Ego a vu en Astral. On perçoit alors des indications d'un grand intérêt.

96. D. — Que faut-il croire des phénomènes attribués à l'auteur de la Doctrine Secrète ?

R. — Les phénomènes relatés notamment dans les Mémoires (1) du Colonel H. S. Olcott, Président fondateur de la Société Théosophique, comme ayant été accomplis par Mme H. P. Blavatsky, son collègue, peuvent être tenus pour authentiques, autant par le fait de la grande véracité du narrateur, dont la loyauté n'a jamais été mise en doute par personne, que parce qu'ils ont été vérifiés par d'autres témoins.

La Théosophie d'ailleurs en donne suffisamment l'explication pour en faire admettre la possibilité (2).

(1) Voir *Old diary's leaves*, par H. S. Olcott.

(2) Voir le *Plan Astral*, dernière partie, (*Lotus Bleu*, 96).

Ce qu'il convient d'ajouter, c'est que les phénomènes, quels qu'ils soient, ne sont que le très petit côté de la Théosophie, et que celle-ci, on l'a dit, ne préconise pas leur culture.

Les vrais titres de H. P. B. à l'admiration et à la reconnaissanee des peuples sont uniquement les révélations grandioses que, sous l'inspiration de hauts Adeptes, elle a faites sur l'essence des choses, dans ses immortels ouvrages.

97. D. — La donnée théosophique actuelle n'est-elle pas un déguisement du Bouddhisme ?

R. — La Théosophie, dont la donnée actuelle n'est elle-même qu'un aperçu, est infiniment plus développée que le Bouddhisme et ne doit vraiment pas être confondue avec lui.

Le Bouddhisme, comme toutes les grandes religions établies, procède, en fait, de la Religion-Sagesse, mais elle n'en est qu'une faible partie. La Religion-Sagesse est la seule mère de la Théosophie.

Ce qui a pu donner lieu à une certaine confusion, c'est que les premiers travaux issus du mouvement théosophique actuel faisaient grand cas de la doctrine du Bouddhisme, parce que ce dernier, même dans son expression exotérique, est celle des religions vécues dont les données sont le moins en désaccord avec celles de la Religion-Sagesse. C'est ce que fait ressortir le *Catéchisme Bouddhiste* (1),

(1) Nous en avons publié, en 1883, à la *Librairie des Sciences*

par H. S. Olcott, précis le plus exact qui existe de la Religion en question, puisqu'il est revètu de l'approbation du Grand Prêtre de l'Eglise Bouddhiste du Sud. Quant à l'ouvrage intitulé *Bouddhisme ésotérique*, par E. Sinnett, il a été dit, à l'époque, que le titre en était impropre, exclusivement choisi qu'il avait été par son auteur. Ce livre n'est qu'une esquisse théosophique, — de grande valeur toutefois.

98. D. — Quelles relations y a-t-il entre l'Histoire et le Karma ?

R. — L'histoire est ce que nous percevons du fonctionnement de Karma sur les divers éléments des races humaines.

Un peuple a toujours le sort (institutions, événements, etc.), qu'il mérite, puisque c'est lui-même qui l'a généré. Il a aussi la possibilité de réagir, d'améliorer son avenir tout en supportant les conséquences de son passé.

Les troubles sociaux, les guerres, les convulsions diverses résultent du Karma collectif des peuples.

99. D. — Peut-il y avoir de véritables prophéties authentiques ?

R. — Comme le Karma de l'homme ou des peuples, engendré par eux, existe potentiellement, souvent longtemps avant d'être subi, il en résulte qu'il n'est pas impossible de le percevoir

psychologiques, une traduction Française qui doit être épuisée. Le Cathéchisme a été reédité depuis, avec additions, chez Sauvaitre, à Paris.

de le «pré-dire », par suite, sans que cela implique la fatalité aveugle du Destin.

Tel est le principe même de la réalité possible des prophéties et de l'astrologie.

Sans nous étendre longuement sur la question des voies et moyens, il suffit de dire, ici, que le vrai prophète doit percevoir sur le Plan mental vrai, le cinquième de l'être, où sont les germes Karmiques non encore évolués. La perception sur le seul plan Astral ne peut faire voir que les germes déjà évolués, sur le point d'éclore objectivement, c'est-à-dire des indications à *courte échéance* seulement, et non des prophéties lointaines.

Voici un exemple assez probant de prophétie réalisée à longue échéance.

Les *Centuries* du Docteur Nostradamus, écrites en 1555, à Salon, (Provence) ont la prétention de dérouler la suite à venir de l'histoire de France pendant une durée de trois ou quatre siècles. Ces Centuries ont été conservées et plusieurs fois éditées jusqu'à nos jours. Si l'on se procure une édition datant des environs de 1840, par exemple, on pourra aisément admettre que les passages qui sembleront se rapporter expressément à des événements accomplis après la dite année n'ont pas été insérés dans le livre pour les besoins de la cause. Eh bien, si l'on cherche à se reconnaître dans l'enchevêtrement voulu des centuries et des quatrains, on arrive effectivement à discerner les principaux traits de la dite histoire. Mais il n'est pas besoin de

posséder la clef de l'ouvrage pour assigner au passage suivant l'indication qu'il contient.

Par le décide de deux choses bastards,
Nepveu du sang occupera le règne,
Dedans Lectoyre seront les coups de dards,
Nepveu par peur pliera l'enseigne.

VIII-43.

« Nepveu » est ici mis pour le « Neveu », et cela se rapporte évidemment à Napoléon III dont l'avènement, en principe, tenait sa raison d'être de sa parenté avec son oncle Napoléon I. Le quatrain ci-dessus spécifie,en quelques mots, le commencement et la fin du règne de Napoléon III, car, Lectoyre n'est autre chose que l'anagramme de *Letorcy*, et ce nom est celui de la porte de Sédan où, après la bataille, après « les coups de dards », l'empereur vaincu a fait hisser le pavillon parlementaire pour capituler, c'est-à-dire « plier,.. l'enseigne » !...

Au point de vue occulte, les noms ont leur valeur représentée par la somme des nombres équivalents aux lettres qui les composent, ce qui rend les anagrammes égaux entr'eux.

Dans le même ouvrage on trouve cet autre passage,

Du Rin et Hister qu'on dira sont venus,
Cris, pleurs...
La Cité grande les exilés tiendront
Les citadins morts, meurtris et chassez ;

IV-68.

qui semble se rapporter aux deux sièges, soutenus par Paris, dans les années 1870-71, l'un

contre les gens d'outre-Rhin, l'autre contre M. Thiers (Hister)...

100. D. — Assigner à l'existence humaine l'Evolution de l'âme pour but suprème, auquel tout doit être subordonné, n'est-ce pas déprécier la Vie et tomber dans ce qu'on a appelé, à tort peut-être, le pessimisme bouddhiste ?

R. — Tout doit être effectivement subordonné à l'évolution de l'âme, mais non évité pour cela.

Les différentes phases de l'existence terrestre sont des échelons à gravir, mais ce ne sont pas tous ceux de l'Echelle. Il convient donc de franchir ces degrés sans s'attarder indéfiniment sur l'un quelconque d'entre eux sous peine de ne pas atteindre le sommet, le but.

La douleur est assurément la grande éducatrice, ici-bas, mais ce n'est pas une raison pour la déifier et s'attacher à elle pour toujours. Quand une lecon est apprise, l'Ego passe à une autre. Lorsque la douleur terrestre sera devenue inutile, d'autres méthodes d'enseignement et d'évolution seront fournies par la Nature. Ce qu'il y a de certain, c'est que la félicité vraie, *Ananda*, n'est pas au milieu de l'échelle : elle ne se trouve qu'au terme de la route, au but. Et telle est la raison de l'insuccès de tous les systèmes qui ne tiennent pas compte de ce principe : le *Bonheur absolu n'est pas de ce monde*...

Quant à ce qu'on a appelé le « pessimisme bouddhiste », c'est une méprise de la pensée

occidentale analogue à celle qui a fait prendre Nirvana pour le néant.

Le grand initiateur Bouddha a pu dire qu'il fallait faire bon marché de la vie présente qui n'est qu'une phase *passagère* de la vie intégrale, et que celui qui fixait son centre de conscience sur les choses de l'existence actuelle risquait de demeurer sur le plan inhérent, ce qui n'est certes pas à désirer puisque la voix même des peuples a dénommé la Terre « une vallée de larmes » !

L'Evangile chrétien ne parle-t-il pas de même : « Heureux ceux qui souffrent... »

La Théosophie ne fait qu'expliquer plus complètement ces vérités.

101. D. — Que dit la Théosophie sur le Mal, et sur son Origine ?

R. — Il n'y a qu'un absolu, c'est l'ÊTRE suprême.

Le bien absolu n'existe donc pas plus, en lui-même, que le mal absolu.

Ce qui existe c'est l'émanation de l'Absolu et la rentrée dans l'Absolu, c'est-à-dire l'évolution et l'involution, ou réciproquement. Et le processus continu, régulier, de chacune de ces phases est ce qui, pour l'homme, représente le mieux le Bien, — comme le contraire est le Mal. Cela revient à dire que ce sont les *deux contraires* (1) immanents à toute manifestation.

(1) Voir la *Réincarnation,* par le Dr PASCAL, sur la Nécessité des Contraires, p. 6.

En fait, le bien est tout ce qui s'ajoute à l'ordre normal, et le mal ce qui y déroge.

La question de l'origine du Mal se transforme ainsi en celle de la possibilité de transgresser l'ordre, ce à quoi répond le fait du libre arbitre mesuré, du champ limité dans lequel la manifestation s'effectue. L'origine du Mal se confond donc avec celle de la Manifestation.

En somme, le mal n'est que relatif : c'est un instrument d'évolution, car, par ses conséquences, il marque les écarts et sert à redresser le chemin que l'on fait. Le Mal disparaîtra par l'extinction de l'ignorance, par l'avènement de la « Connaissance ». C'est ce que tend à réaliser la diffusion de la Théosophie.

102. D. — Y a-t-il, dans le Cosmos, d'autres Entités que celles dont nous avons notion sur le Plan physique ?

R. — Si l'on ne considère que le Plan physique objectif, il n'y a, en fait d'entités apparemment animées, que celles de l'homme et des animaux. Nous disons « apparemment », parce que les végétaux et les minéraux représentent aussi des entités dont l'animation, pour être moindre, est tout aussi réelle et constante (1).

En considérant *tous* les plans de l'être, il y a une infinité d'entités animées.

(1) Les minéraux, eux-mêmes, par exemple, s'ils ne sont pas soutenus, lorsqu'ils se trouvent dans une situation anormale, éprouvent de l'épuisement dans les « petites vies » qui les composent. C'est ainsi qu'il est dangereux de laisser longtemps sans supports spéciaux les *longues volées* en acier actuellement en usage dans la marine.

Tout, dans la Nature intégrale, n'est, en effet, que les états divers et successifs du développement de la Monade cosmique.

La variété de ce développement étant infinie, il en dérive une infinité d'entités douées de capacités différentes, du grain de sable à l'homme actuel, sur le plan physique objectif, et, par ailleurs, sur les plans suivants, de l'essence élémentale minérale aux êtres les plus évolués, en passant par les Esprits de la Nature, les Elémentals de divers genres, et les Dévas d'ordres multiples, y compris ceux qui jouent un rôle important dans le fonctionnement de l'univers en qualité de directeurs secondaires, sortes de dieux mineurs...

C'est à de tels Rôles élevés que nous sommes tous conviés et auxquels commenceront à participer, après la Septième Ronde, ceux d'entre nous qui auront franchi le redoutable cercle « Sois avec nous » (1).

103. D. — Comment la diffusion de la Théosophie peut-elle influer sur la Situation Sociale?

R. — La Théosophie dit que les hommes sont les diverses parties d'un même tout, actuellement hétérogène, dont la masse doit devenir homogène et pure. Les hommes sont donc d'abord absolument solidaires les uns les autres, d'où découle la nécessité de l'Altruisme.

(1) Voir la *Doctrine Secrète*.

Ils doivent devenir égaux, mais ils ne le sont pas encore.

Leur liberté est suffisante pour leur évolution, mais elle est actuellement limitée, aussi.

Ils sont d'ailleurs entièrement soumis à la Loi de Justice immanente, le Karma, avec le temps pous carrière et la réincarnation pour moyen.

Enfin, le But majeur de l'homme dans le Monde est l'évolution de son âme par le labeur et le sacrifice.

Tels sont, à peu près, les principes théosophiques dont l'application entière et vécue transformerait certainement le Monde.

Nous ne donnerons, ici, à titre de première indication, qu'une très légère esquisse de ce qu'amènerait la réalisation de ces principes.

On commencerait par vivre différemment de ce qu'on ne fait que trop actuellement, c'est-à-dire qu'on rechercherait moins exclusivement les choses des sens pour aspirer davantage à celles de l'Esprit, ne fût-ce que sous leur moindre aspect, l'intellectuel.

Par l'altruisme, les Sociétés s'empresseraient de pourvoir au nécessaire matériel de ceux que l'âge ou la maladie empêchent de travailler et que des conditions spéciales ne prémunissent pas déjà. La Nature, en subvenant à une partie seulement des quatre besoins de l'homme (question 80), lui indique ce qu'il doit faire pour ceux de ses semblables qui sont plus ou moins privés de leurs moyens.

Par l'Altruisme, encore, enté sur le sentiment de Karma, la lutte nécessaire pour la vie changerait de caractère, et cela servirait grandement à l'amélioration de la situation sociale. Les gens plus habiles ne dépasseraient pas, dans l'édification de leur fortune matérielle, le point qui suffit à la satisfaction normale de leurs besoins et laisseraient ainsi beaucoup aux autres. Chacun aurait, dès lors, plus de facilité pour s'occuper de son âme.

Les conditions générales seraient rendues plus satisfaisantes encore par le sentiment issu de la notion du Karma, à savoir que rien ne se perd et tout se retrouve. Nul ne maudirait son prochain ni sa propre destinée. On serait dès lors tout porté à s'entr'aider efficacement pour arriver à la cohésion nécessaire.

Moins de souffrances et moins de compétitions entraineraît forcément plus d'assistance mutuelle et plus d'amour.

Les Karmas individuels étant améliorés, les épreuves, les maladies tendraient à disparaître. Les Karmas collectifs se modifieraient du même pas que les Karmas individuels dont ils ne sont que l'intégration. Les grandes catastrophes, les épidémies, les révolutions, les guerres (1) surtout s'évanouiraient à leur tour.

(1) Tant que le Karma des peuples ne sera pas changé, il y aura des guerres sur la terre, quelles que soient les institutions que fasse naître la légitime appréhension des maux inhérents. Ce n'est qu'en extirpant sa source vraie, le Karma collectif, qu'en supprimera absolument la guerre.

La perspective assurée de la paix entre les hommes amènerait naturellement la suppression des armées permanentes et des autres dépenses aussi improductives. L'homme, avec le minimum des charges résultant de sa situation propre dans le processus de l'évolution, vivrait régulièrement sur la surface de la Terre qui lui est impartie en se gardant autant de l'isolement contraire à sa nature que des trop grandes agglomérations tout aussi anormales.

Bien d'autres conséquences heureuses s'ensuivraient encore. Nous n'en citerons plus qu'une, imprévue, peut-être.

La Théosophie connaît la relation qui existe entre l'humanité et l'âme animale, issue qu'est cette dernière de l'essence élémentale. L'immixtion des produits du mental humain, les pensées, dans l'essence élémentale, joue un grand rôle dans le devenir de celle-ci. Il s'ensuit que, lorsque le moral humain se sera amélioré, les animaux s'amélioreront eux-mêmes, ce qui ne sera pas non plus à dédaigner. Il faut toutefois que l'homme donne l'exemple.

Et ainsi de suite.

Sans doute, une telle réalisation de l'âge d'or sur la terre ne peut pas être instantanée ; elle amènerait d'ailleurs la transformation de la Planète, et « *natura non facit saltus* »...

Il faut cependant que cette réalisation arrive si nous voulons pleinement atteindre les glo-

rieuses destinées qui nous sont réservées et ne pas sombrer en route.

Plus-tôt nous accélérerons la marche, pour approcher du but, mieux cela vaudra.

En avant !

RÉSUMÉ

ET

RENSEIGNEMENTS SUR LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

(BUT. ENSEIGNEMENT. ORGANISATION. CONDITIONS D'ADMISSION. REVUES ET OUVRAGES.)

La Société Théosophique est une Association fondée le 17 novembre 1875, et ayant en vue les trois objets suivants :

1° Former le noyau de la Fraternité universelle, sans distinction de race, de croyance, de sexe, de caste ou de couleur.

2° Porter à l'étude des religions comparées, de la Philosophie et de la Science ;

3° Rechercher les Lois inexpliquées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

*
* *

L'enseignement théosophique, quoique fragmentaire dans son exposé public, est certainement le plus complet de ceux de son espèce, Il embrasse la Religion, la Philosophie et la

Science. Il donne de l'Univers, de notre système solaire et de notre planète, une esquisse satisfaisante pour l'esprit ; de l'origine et des destinées des êtres, en général, et de l'homme, en particulier, un lumineux tableau ; de l'évolution et de la vie, une explication d'une rationalité frappante.

Elle éclaire tous les dogmes et réconcilie tous les cultes ; elle complète et synthétise tous les systèmes philosophiques ; elle étend le royaume de la Science jusqu'aux plus subtils des plans de la Nature.

Elle dissèque l'homme total et distingue ses divers corps, — visibles et invisibles, périssables et immortels ; elle analyse l'âme animale (*passions*), l'âme humaine (*raison*, *intelligence*, volonté), l'âme spirituelle (*voix de la conscience*), et donne ainsi la clé de l'énigme du sphinx.

En montrant à l'œuvre la Loi de l'action et de la réaction (*Karma*), elle prouve la Justice absolue qui gouverne l'univers ; par l'étude de l'Evolution, elle fait comprendre le cycle des Renaissances et la cause de l'Inégalité des conditions.

Elle donne les moyens de hâter le développement individuel et d'acquérir directement, soi-même, la certitude de ce qu'elle enseigne.

Elle donne la raison d'une foule de faits et la solution de nombre de problèmes insolubles par les seules données de la science ou des religions établies.

*
* *

La Société Théosophique ne s'occupe point de politique ; elle ne prend parti pour aucune religion extérieure, car elle les regarde toutes comme des expressions plus ou moins approchées de la Religion universelle, c'est-à-dire de la VÉRITÉ. Elle ne demande à ses adhérents que d'admettre le premier des objets précités, — celui de la *fraternité.* Les deux autres sont facultatifs, subordonnés d'ailleurs aux conditions et aux circonstances présentées par les sujets.

La Société n'a donc pas de dogmes. Elle ne cherche à détourner personne de sa religion ; mais elle incite à approfondir les principes mêmes des croyances que l'on possède ou que l'on acquiert, et elle en donne les moyens.

La Société est actuellement présidée par le seul survivant des deux fondateurs, H. S. Olcott, résidant à Adyar, près Madras, dans l'Inde ; son collègue défunt était Mme H. P. Blavatsky, à la plume de laquelle sont dus les écrits les plus remarquables qu'ait produits l'Association, ouvrages d'ailleurs énumérés plus loin.

Les attributions du Président sont de faire observer les Règlements. Ces Règlements, qui n'ont rien de secret, sont d'une teneur très large, donnant toute liberté, toute autonomie aux groupements particuliers qui s'organisent entre personnes de même sous-race ou de même lan-

gage. C'est une sorte de fédération dont les premiers éléments portent le nom de *Sections*, les seconds sont les *Branches* ou *Loges*, les troisièmes et derniers sont les *Centres* ou *Individus*.

Ce qui, dans une Section, peut donner matière à centralisation, est effectué par un *Secrétaire Général*, qui est une sorte de président secondaire.

Les Branches ou Loges sont les éléments principaux de l'organisation théosophique et possèdent toute autonomie, n'étant astreintes qu'à ne pas sortir des statuts généraux. Les Branches ou Loges nomment directement leurs Présidents, et, dans la mesure de leurs besoins, des auxiliaires à ces présidents sous les titres de Secrétaires et de Trésoriers.

Un groupe de Loges peut être formé en *Sous-Section*, dans la Section même, pour l'administration propre de leurs affaires.

La Société Théosophique compte, en ce moment, six sections ci-définies,

L'*Europe*, à l'exception de la Scandinavie, — centre à Londres ;

La *Scandinavie*, comprenant la Suède, la Norwège et le Danemark, — centre à Stockholm.

L'*Amérique*, comprenant ses deux parties, — centre à New-York ;

L'*Australie*, proprement dite, — centre à Sydney ;

La *Nouvelle Zélande*, — centre à Auckland ;

L'*Inde*, centre à Bénarès ;

L'Afrique a, provisoirement, sa partie septen-

trionale attachée à l'Europe, et sa partie méridionale à l'Australie.

L'une des conditions nécessaires à la constitution d'une Section est que la demande en soit faite par au moins *Sept* Branches ou Loges d'une même région. Il faut aussi que le Conseil général composé des Secrétaires généraux, et du Président de la Société Théosophique — ait estimé que le groupement proposé a l'importance de fond et de forme qui convient à une Section distincte.

Au 1er octobre de la présente année, 1896, la Société Théosophique proprement dite comptait 347 Loges ainsi réparties dans les Sections :

Europe,	40
Scandinavie,	15
Amérique,	18
Australie,	15
Nouvelle-Zélande,	10
Inde,	249

Pour entrer dans la Société Théosophique, il faut en faire la demande, soit au Président, si l'on ne veut pas relever d'une Section quelconque, soit à un Secrétaire général, si, tout en appartenant à une Section déterminée, on ne veut pas relever d'une Loge spéciale, (ces deux sortes d'admission font les « membres non attachés ») ; soit au Président de la Loge à laquelle on veut être attaché.

Le montant des cotisations actuellement spécifiées dans la Section Européenne est de 6 fr. 25

pour droit d'entrée, et 3 fr. 15 par an, pour cotisation.

Il y a, en ce moment, plus de trente Revues Théosophiques périodiques dont voici les principales.

France :	Lotus Bleu,
Angleterre :	Lucifer, Vahan,
Espagne,	Sophia,
Allemagne,	Lotus Bluthen,
Hollande,	Theosofia,
Scandinavie,	Teosofisk Tidskrift,
Amérique,	Mercury, Theosophy,
Australie,	Theosophy in Australia, Unseen World,
Inde,	Theosophist, Theosophic Gleaner, Maha-Bodhi Journal, etc., etc.

Le nombre des ouvrages d'instruction est bien plus considérable et il devient presque impossible de les énumérer tous. Voici, progressivement classés, ceux qu'il importe le plus de connaître.

1° POUR LES DÉBUTANTS :

A. B. C. de la Théosophie, en français.

Le Monde Occulte, par Sinnett, en français.

Le Catéchisme Bouddhiste, par H. S. Olcott, en français.

Questionnaire théosophique, par D. A. Courmes, en français,

Pourquoi je devins théosophe, par Annie Besant, en français.

Epitome de Théosophie, par W. A. Judge, en français.

Croyances fondamentales du Bouddhisme, par Arthur Arnould, en français.

Les Sept Principes de l'homme, par le D[r] Pascal, en français.

La Réincarnation, par le D[r] Pascal, en français.

Le Bouddhisme ésotérique, par E. Sinnett, en français.

La Mort et l'Au-delà, par Annie Besant, en français.

What is Theosophy, par W. Old, en anglais.

Ocean of Theosophy, par W. Q. Judge, en anglais.

Théosophical Glossary, par H. P. Blavatsky, en anglais.

Five Years of Theosophy, par H. P. Blavatsky, en anglais.

Old diary's leaves, par H. S. Olcott, en anglais.

2° POUR LES ÉTUDIANTS PLUS AVANCÉS

La Clef de la Théosophie, par H. P. Blavatsky, en français.

Le Secret de l'Absolu, par E. Coulomb, en français.

Pistis Sophia, par Valentin, trad. Amelineau, en français.

Isis Unveiled par H. P. Blavatsky, en anglais,

Pratical Occultism, — Occultism and the Occult Arts, par H. P. Blavatsky, en anglais.

Secret Doctrine, par H. P. Blavatsky, en anglais.

Man, fragment of a forgotten history, en anglais.

Man, and his bodies, par Annie Besant, en anglais.

The Birth and evolution of the Soul, par Annie Besant, en anglais.

The Self and its Sheaths, par Annie Besant, en anglais.

The Karma, par Annie Besant, en anglais.

In the outer Court, par Annie Besant, en anglais.

The Building of the Cosmos, par Annie Besant, en anglais.

The Astral Plane, par C. Leadbeater, en anglais.

The Devachan, par C. Leadbeater, en anglais.

The Growth of the Soul, par E. Sinnett, en an-anglais.

Atlantis, par Scott Eliot, en anglais.

Orpheus, par G. R. S. Mead, en anglais.

Simon Magus, par G. R. S. Mead, en anglais.

The later Noo-Platonists, par G. R. S. Mead, en glais.

3° POUR LE DÉVELOPPEMENT MORAL

Lumière sur le Sentier, par M. C., en français,

La Voix du Silence, par H. P. B., en français.

La Bhagavad Gita, traduction de E. Burnouf, en français.

Yoga, par Pantadjali, en anglais.

The Path of Discipleship, par Annie Besant, en anglais.

First steps in Occultism, par H. P. B, en anglais.

Tous ces ouvrages sont déposés à la Librairie centrale de la Société Théosophique en Europe, à Londres, Charing Cross, 26 ; ils peuvent aussi être obtenus par l'intermédiaire de l'éditeur du *Lotus Bleu*, à Paris. Cette Revue publie, du reste, successivement, la traduction française de la plupart des ouvrages Anglais précités, et notamment, dès le mois de mars 1896, la Doctrine Secrète, par H. P. Blavatsky.

*
* *

Pour tous autres renseignements, en général, concernant la Théosophie et le mouvement théosophiste, s'adresser, en France, à la *Direction* du Lotus Bleu : à Paris, rue du 29 juillet, n° 3, (près du Jardin des Tuileries) ; à Toulon, rue Victor-Clapier, n° 39.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE



Saint-Amand (Cher). — Imp. DESTENAY, BUSSIÈRE frères.

St-Amand (Cher). — Imprimerie DESTENAY, Bussière frères

